

Chroniques de radiothérapie et autres divagations

Olivier Blais



Table des matières

Remerciements	11
Préface	13
Première partie	15
Deuxième partie	159
19 juin 2018	172

Les Éditions La Plume D'or
3485-308, avenue Papineau
Montréal (Québec) H2K 4J8
[http ://editionslpd.com](http://editionslpd.com)

Chroniques de radiothérapie et autres divagations

Olivier Blais



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Chroniques de radiothérapie et autres divagations / Olivier Blais.

Noms : Blais, Olivier, 1992- auteur.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 2019001475X | Canadiana (livre numérique) 20190014768 | ISBN 9782924849651 (couverture souple) | ISBN 9782924849668 (PDF) | ISBN 9782924849675 (EPUB)

Vedettes-matière : RVM : Blais, Olivier, 1992— Santé. | RVM : Hypophyse—Cancer—Radiothérapie. | RVM : Hypophyse—Cancer—Patients—Québec (Province)—Biographies.

Classification : LCC RC280.P5 B53 2019 | CDD 616.99/4470092—dc23

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.

Canada 

SODEC
Québec 

Dessin couvert avant : Catherine Filteau

Photo couvert arrière : Denis Lapierre

© 2019 Olivier Blais

© 2019 Les Éditions La Plume D'or

Dépôt légal – 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé et relié au Canada

1^{re} impression, mai 2019

À mes parents...
Ce lecteur du matin, cette auditrice du soir.

*Toi, raconte-moi ce que tu vois,
comme ça je vais avoir encore une meilleure idée...*

Michel RABAGLIATI
Paul a un travail d'été (2002)

*even though - i thought i was - all alone - i was wrong
even though - i thought i was - all alone - i am not*

Hey Rosetta!
Young Glass (2011)

Remerciements

MERCI

Andréanne, pour cette amitié majeure et vaccinée.
Charlotte, Julie, Camille, mes amarres et mes bouées de sauvetage.

Chantal et Isabelle, mes fans #1.

Alexandre et Simon, mes frères, mes complices.

Catherine, télépathe artistique aux pinceaux de fée.

Denis, œil de lynx au cœur de lion... et à la crinière, aussi.

Aux technologues de l'ancien Hôpital Notre-Dame de Montréal ; vous êtes passés en coup de vent, mais vous m'avez marqué comme une tempête.

À toutes ces personnes qui m'ont accompagné, de près ou de loin, dans cette aventure, je vous dis merci ! Sincèrement, merci.

Préface

15 octobre 2017

Demain, lundi 16 octobre, sera le jour de mon premier traitement de radiothérapie. Le premier de 30.

Mon neurochirurgien m'avait pourtant assuré que je n'en aurais qu'un seul, mais mon oncologue m'a dit que j'en aurais 30 et que mon neurochirurgien s'était trompé. Après quoi, mon neurochirurgien m'a dit : « Oups... »

Bref, pourquoi 30 au lieu de 1 ? Tout simplement parce qu'un seul traitement n'aurait pas suffi, qu'il y aurait eu trop de risques de récurrence. Avec 30 traitements, on s'assure de brûler le reste de la tumeur ou de freiner sa croissance. De même, on prévient en brûlant les cellules qui se sont potentiellement agglomérées autour.

De ce fait, du lundi au vendredi, 5 jours par semaine, et ce, durant 6 semaines, je prendrai mon petit baluchon, le remplirai de livres et partirai pour une grande aventure d'une heure et demie. J'irai dans la magnifique contrée de Montréal pour visiter le Château Notre-Dame et voir mon cerveau se faire cribler de rayons laser. Ensuite, je referai le trajet inverse pour aller me reposer dans ma belle campagne de Bois-des-Filion.

Le but de ce message n'est pas de faire pitié, mais bien de vous informer que j'essaierai le plus possible de tenir un journal quotidien durant toute la durée de mes traitements. Que je rédige une phrase, deux phrases, ou trois ou quatre paragraphes... peu importe. J'essaierai d'écrire chaque jour. Un peu pour vous tenir au courant de l'évolution des traitements, mais surtout pour exorciser la peur, l'angoisse et la fatigue qui m'habitent présentement.

Et comme l'a dit un grand sage dont le nom m'échappe: «On va la tuer, c'te maudite tumeur-là, à grands coups de caps d'acier dans 'face TABARSLATCH!»

Première partie

16 octobre

Radiothérapie 1/30

Heure du rendez-vous : 13h10

Accompagnatrice : Andréanne

Aujourd'hui, je recevais mon premier traitement. 13h10 à l'Hôpital Notre-Dame, ça veut pas mal dire qu'il faut quitter Bois-des-Filion à 12h00. Une chance que j'ai une meilleure amie fantastique qui a décidé de sacrifier sa journée de congé pour venir avec moi ! « T'avais pas vraiment le choix, Andréanne, lui ai-je dit, ton horoscope t'ordonnait d'aider les victimes et les démunis autour de toi ! »

Arrivé sur place, je me dirige dans l'hôpital comme un gars qui retourne dans la maison où y'a grandi (métaphore pour souligner le fait que je suis plus souvent à Notre-Dame que chez moi). Bref, j'arrive en oncologie, je prends mon ti-coupon avec un numéro, je m'assois et j'attends (activité de prédilection dans les hôpitaux). On m'appelle, je vais au comptoir d'accueil et on me dit cette phrase merveilleuse et maintes fois répétée : « C'est pas ici que vous devez vous présenter, c'est en bas... deux étages plus bas. »

Le film *Les 12 Travaux d'Astérix* est fortement inspiré de Notre-Dame.

Je prends donc l'ascenseur et descends deux étages. Arrivé à bon port, je me rends compte que le département de radio-oncologie est bien différent des autres départements qu'on retrouve dans l'hôpital : ambiance décontractée, casse-têtes dans la salle d'attente, télévision, personnel souriant et agréable...

En tout cas.

Les technologues sont super gentilles et attentionnées. On prend d'abord le temps de m'expliquer toute la procédure et on s'excuse du temps supplémentaire qu'occasionneront lesdites explications et les radiographies obligatoires lors du premier rendez-vous...

Moi : Combien de temps dure le traitement ?

La technologue : 15 minutes.

Moi : Et avec les explications et les radiographies ?

La technologue : 20 minutes.

Il semble que 5 minutes soient un gros délai dans un hôpital...

Dans la salle de traitement, je remarque qu'il y a une radio (pas celle qui lance des lasers, mais celle qui diffuse de la musique...) Je demande si c'est possible de mettre de la musique pendant les traitements et on me répond oui, avant de sortir une grosse pochette remplie de CD. C'est donc sur du *ABBA* que je me suis fait irradier le cerveau! Je dois toutefois vous avouer que *Take A Chance On Me*, c'est pas vraiment une bonne chose à entendre quand des gens ont ta vie entre leurs mains...

Juste avant ce premier traitement, on m'avait installé sur la table et mis le masque en genre de filet de poire japonaise. Ensuite, ils ont parti la musique (j'ai calculé que 15 minutes, c'était environ 4 ou 5 *tunes* de *ABBA*), et la machine.

Pas le temps de me mettre à danser sur *Dancing Queen* qu'on avait fini!

C'est donc très étourdi et avec un léger mal de tête, effets secondaires normaux causés par la radio (pas celle de *ABBA*, là!), que je vous dis que ça s'est très bien passé!

1/30 sous le signe du positif!

17 octobre

Radiothérapie 2/30

Heure du rendez-vous : 12h30

Accompagnateur : mon frère Alexandre

Même si c'était seulement mon deuxième rendez-vous, j'ai bien sûr agi comme si j'avais fait de la radiothérapie toute ma vie ! Je veux, bien entendu, montrer à mon frère comment je suis *cool* !

On arrive, je me dirige d'un pas décidé vers l'ascenseur, on descend deux étages, je scanne ma carte d'hôpital, on va s'asseoir dans la salle d'attente et mon frère remarque qu'il y a des casse-têtes dans la salle. Et voilà que je le perds pendant qu'il court s'installer à la table dudit casse-tête... 750 pièces qui une fois réunies, sont censées représenter un pont couvert rouge, style années 1950.

Dit comme ça, ça d'l'air de s'être passé rapidement, mais on s'entend qu'on est dans un hôpital... y'a RIEN de rapide.

On appelle mon nom. Salle H. Je marche avec l'assurance et la fougue d'un habitué du bar qui prétend connaître le proprio et qui cruise tout ce qui a des seins. Pour votre information, mes injections de testostérone font en sorte que j'ai des seins qui me poussent. Moi, ça me fait bien rire.

BREF

Dans la fameuse salle H, j'ai encore droit à du *ABBA*. À croire qu'ils n'ont pas changé le disque depuis hier. Comme demande spéciale, je demande qu'on fasse jouer un album que j'ai emmené : *Hey Rosetta!*, un merveilleux groupe canadien aux sonorités rock-folk-pop instrumental. Une musique qui me fait vivre un paquet d'émotions, qui se rajoutent à celles que je dois déjà gérer. On m'installe sur la table, puis on part la musique et le laser. Les 15 minutes de traitement s'écoulent un peu comme le ferait un sablier rempli de gravier : lentement, mais sûrement. La technologue entre dans la salle et me dit : « C'est fini ! Par contre, on aurait une demande spéciale pour toi... penses-tu que tu pourrais nous prêter ton CD jusqu'à demain ? »

Non seulement j'ai fait découvrir un nouveau groupe de musique aux personnes qui ont ma santé entre leurs mains, mais également aux patients qui passeront après moi. Entre vous et moi, ces derniers m'importent peu. J'ai juste hâte qu'on me dise comment ils ont réagi en entendant la pièce qui se termine par un *Katajjaq* (pour ceux qui ne savent pas ce qu'est un *Katajjaq*, c'est un jeu de gorge inuit. Vous comprendrez le malaise...)

BREF #2

Fatigue intense, étourdissements fréquents, mais pas de mal de tête. Peut-on s'habituer à se faire bombarder de rayons gamma dans le coco ? Probablement pas, mais on n'a pas le choix de s'accoutumer à cette nouvelle vie de Métro-Radio-Dodo.

18 octobre

Radiothérapie 3/30

Heure du rendez-vous : 17h40

Accompagnatrice : Danielle

Aujourd'hui, rendez-vous à 17h40 au lieu de 13h00... À ce qu'il paraît, la machine dans la salle où je devais recevoir mon traitement a des problèmes depuis quelque temps...

Hasard de la vie ou bris mécanique causé par mon embonpoint ? Le mystère plane...

Aujourd'hui, c'est à Danielle que je dois dire merci pour le *lift* ! Danielle, c'est la serveuse du restaurant où je vais tout le temps déjeuner. Elle et moi, on a une drôle de relation. C'est le genre d'amie qui me traite de gros cave en prenant bien soin que je n'aie pas trop de vent dans la face, que la lumière ne soit pas trop forte pour mes yeux et que j'aie bien les bonnes sauces à croquettes dans mon sac *McDo*. En gros, c'est ma mère moins 20 ans, plus des clés de char. Merci, Dan !

BREF #1

J'arrive, je prends l'ascenseur, je descends deux étages, je scanne ma carte, je pique une ja-

sette de 15 minutes avec la fille de l'accueil au sujet du trafic qu'il y a sur l'autoroute 19 et les rages de dents, je vais m'asseoir à la table à cassettes pour continuer le chef-d'œuvre de 750 pièces moins les 28 qui traînent par terre et les 3 coupées en deux TOUT EN ÉCOUTANT PASSIONNÉMENT les nouvelles où il est question, bien évidemment, de la vedette de l'heure qui s'est fait prendre les mains dans les culottes.

Assise devant moi, une souffleuse industrielle. Ses soupirs de *trucker* sur le *Gaviscon* refroidissent l'air tout en lui procurant un doux parfum d'Homo Erectus sur le *Defrost*. En résumé, une fille commanditée à la fois par *Frigidaire* et les usines de pâtes et papiers de Trois-Rivières. Par contre, son tricot me semble bien joli.

On m'appelle.

On me demande d'attendre encore un p'tit 10 minutes.

Cessez de vous leurrer : quand on appelle votre nom, ça veut rien dire. RIEN !

On appelle mon nom à nouveau.
Je crie : YEAH !

Les technologues trouvent bizarre le fait que j'aie hâte de recevoir mon traitement. Personnellement, j'avais juste hâte de ne plus attendre.

Dans la salle, trois nouveaux technologues, et donc, trois nouveaux noms à apprendre. Pour les retenir, j'utilise un truc infallible : je regarde la personne droit dans les yeux et me répète son nom jusqu'à ce que je m'en souviennne.

Conseil d'ami : faites pas ça, c'est juste malaisant.

BREF #2

Je commence à discuter avec les technologues et à faire des blagues. L'un d'eux (Christian) me dit qu'il est agréable d'avoir enfin un patient qui blague, que ça les change des vieilles madames chiantes qui chialent sur tout.

Christian est maintenant mon nouveau meilleur ami.

Traitement fini. On remet son chandail de loup et on dit bye à Chris, Marie et Joëlle. La vieille madame qui attend pour son traitement me juge énormément parce que je connais le nom des technologues. Je la juge énormément parce qu'elle ne les connaît pas ! Et aussi de s'habiller

comme une flaque de vomi séchée. J'ai terminé, je n'ajoute rien. Je vous laisse avec l'image de la flaque de vomi séché.

19 octobre

Radiothérapie 4/30

Heure du rendez-vous : 14h40

Accompagnateur : Simon

J'avais pensé vous décrire ma journée au complet, mais j'me suis finalement rendu compte que :

1) Mes journées étaient plates et routinières.

2) C'était absolument pas pertinent.

3) C'était vraiment long et que j'étais trop fatigué pour écrire autant (ce qui est un paradoxe quand on se rend compte que cette simple énumération fait environ la moitié d'une dissertation de philo au cégep).

BREF #1 (Tabouère, c'est même pas commencé que j'dévie déjà du sujet...)

Rendez-vous à 14h40. T'sais quand l'expression *même heure, même poste* ne s'applique pas du tout à un endroit ? Bien cet endroit-là, c'est le Château Notre-Dame.

Mon accompagnateur pour la journée : Simon !

Qui est Simon ? C'est le gars qui fait le cassette tout en s'amusanant à répéter le nom des patients qu'on appelle à l'interphone juste pour montrer à quel point leurs noms sont laids. Je dois avouer que c'est le genre d'activité qui me fait bien rire.

Mention spéciale à Guy Gai et Sonia Sauvé. On espère que votre rémission se passe bien malgré tout.

On m'appelle.

Je n'ai pas à attendre un 10 minutes de plus ! La vie est remplie de petits miracles.

J'entre dans la salle. Deux nouvelles technologues. Deux nouveaux noms à apprendre. NON, MAIS HEY... j'suis pas un ordi, moi là !

J'apprends leurs noms à grands coups de regards malaisants dans les yeux. Josiane et Jalyne. Ça devrait être facile ; j'ai une amie qui s'appelle Josiane et l'autre a un nom qui se retrouve juste une fois dans le bottin. Le genre de nom que Simon aurait aimé répéter !

On m'installe sur la table, on s'empresse de me mettre le masque sur le visage (technique efficace pour me faire fermer la *yeule*) et on part la machine. Pendant le traitement, j'aperçois des lumières blanches et je sens comme une odeur de brûlé... Je demande à la technologue :

— Donc quand je vois des lumières blanches, c'est le laser, c'est ça ?

— Non, le laser est incolore. Ça veut juste dire qu'on a touché votre nerf optique pendant le traitement.

— O.K., et quand je sens une odeur de brûlé ?

— C'est qu'on a atteint votre nerf olfactif. Y'a juste vous qui voyez et sentez ces choses-là.

En gros, non seulement je sors de l'hôpital chaque jour plus léger, du fait que ma tumeur fond à chaque traitement, mais j'en sors également de plus en plus schizophrène...

Prochaine étape : entendre les couleurs et parler aux morts ! J vous garantis que cette radiothérapie-là va me donner des super pouvoirs !

20 octobre

Radiothérapie 5/30

Heure du rendez-vous : 10h55

Accompagnateur : Aucun

Cinquième rendez-vous au Château Notre-Dame. J'ai attendu mon prince charmant longtemps, mais sans succès. On oublie le cheval blanc pour aujourd'hui ; c'est en bus et en métro que je devrai me rendre à *Montréal Beach*. Et quand je dis bus et métro, c'est de 3 bus et 13 stations de métro dont je parle. 3 bus : la 9, la 22 et la 24. Si on les additionne, ça fait 55 ! Bon, O.K., ç'a peut-être aucun rapport, mais 55, c'est quand même l'âge de Tom Cruise en 2017 !

D'après moi, c'est lui mon prince charmant.

BREF (J'ai tout de même l'impression que c'est une conspiration...)

Durant le trajet, j'ai pu voir un tas de personnages tous plus intéressants les uns que les autres. Une madame qui sacrait après son paquet de *Mentos*, une fille qui peinait à sortir de l'autobus en tenant, d'une main, une flûte traversière et, de l'autre, un bâton de hockey... J'ai aussi vu

Norbert, l'homme qui passe ses journées à se promener en autobus en fumant cigarette après cigarette, comme si la prochaine extinction massive avait lieu demain.

Aujourd'hui, j'ai vu Benoît.

Benoît, c'est le gars qui était assis à côté de moi dans la salle d'attente. 13-14 ans, plus un cheveu sur la tête, une jaquette d'hôpital comme seul appareil avec, en bonus, un masque protecteur sur la bouche. Visiblement, il est malade. Je ne sais pas ce qu'il a, mais je peux deviner que c'est pire que moi. Et savez-vous c'est quoi le plus déboussolant, dans tout ça ?

Benoît rit.

Malgré tous les coups durs, les coups bas et les batailles acharnées qu'on peut perdre à tout moment. Malgré les peines, les chagrins, les rideaux qui tombent et ceux qui nous étouffent, les petites victoires subsistent.

Les petites victoires... Voir les couleurs de l'automne, piétiner des feuilles mortes pour entendre le craquement sec de nos souvenirs d'enfance, manger une banane avant qu'elle ne soit trop mûre, s'acheter le livre qu'on voulait tant ou

finir celui qu'on a recommencé 20 fois, emballer un cadeau en utilisant la quantité de papier parfaite, gagner un café gratuit en jouant à *Déroule le rebord...*

Rire. Même dans les moments difficiles.

ÇA, c'est des petites victoires.

Avoir un rendez-vous à 10h55 et sortir de l'hôpital avant même que l'heure dudit rendez-vous ne soit passée, ça aussi, c'est une petite victoire.

Merci, Benoît et bonne rémission, mon homme. Je ne te connais peut-être que de nom, mais c'est un nom que je n'oublierai jamais.

22 octobre

Radiothérapie - Interlude #1

Musicalement parlant, un interlude, tiré du mot latin *ludere* signifiant jouer, est une courte pièce musicale exécutée entre deux autres plus importantes. Si je considérais mes fins de semaine telles des interludes entre mes traitements de radio, je dois avouer que ce premier interlude ressemblait davantage à un opéra de Wagner qu'à un air du film *Mary Poppins*.

Un samedi, tout ce qu'il y a de plus normal. D'abord, on fait l'épicerie dans environ quatre endroits différents pour être bien sûr de payer le prix le plus bas (ma mère est un peu accro au *Publisac*, elle en devient agressive). Ensuite, mon père me propose d'aller au centre commercial, car il a besoin d'une nouvelle valise. Ç'a dérapé... Ç'a fini à la librairie, dans le rayon BD, à faire des suggestions de lectures à la libraire elle-même pour finalement ressortir avec une autre BD sous le bras... Des fois, j'en achète sans vraiment m'en rendre compte... J'ai besoin d'aide...

Chère libraire, merci de me tolérer dans ton magasin et de ne pas appeler la police, c'est vraiment gentil.

Aujourd'hui, dimanche, examen final de mon cours universitaire. Ah, c'est vrai, j'ai oublié de vous dire que j'étudie pour devenir interprète en langue des signes québécoise, profession que j'exerce depuis déjà un an... Je sais, c'est mélangeant. Bref, comme je disais : aujourd'hui, examen final d'interprétation. J'ai jamais été aussi peu stressé pour un examen. Pas parce que j'arrivais à gérer mon stress aussi facilement qu'un pilote d'avion lors d'un atterrissage forcé dans un bidonville de Mumbai, mais parce que j'étais trop fatigué de ma semaine pour être capable de vivre la moindre émotion...

L'examen n'a duré que dix minutes. Pour un gars habitué à interpréter des cours universitaires d'une durée de trois heures, dix minutes, ça passe très vite ! Néanmoins, un examen de dix minutes quand t'as fait de la radiothérapie toute la semaine...

J'étais crevé, exténué, *Kaput*. Oui, c'est bien la bonne orthographe allemande du mot *Kaput*.

La dernière fois que j'ai ressenti une telle fatigue après une interprétation, c'est quand j'ai dû interpréter un reportage de l'émission *J.E.* sur *L'utilisation des drogues de synthèse chez les jeunes de la rue* dans un cours d'éducation spécialisée sur la toxicomanie.

BREF

J'ai fait une sieste en arrivant chez moi. Je me suis dit que je n'allais pas écrire de chronique en fin de semaine. J'ai donc décidé d'écrire une ou deux lignes.

ET NOUS VOICI, 4 km de texte plus bas... J'écris comme j'achète des BD : inconsciemment et accidentellement.

ET VOILÀ ! Une première semaine de faite ! (Avec en prime, une chanson de *Mary Poppins* pognée dans la tête... Maudit bordel...)

23 octobre

Radiothérapie 6/30

Heure du rendez-vous : 11h00

Accompagnatrice : ma tante Jacqueline

Au fil des traitements, la routine s'installe, imposant une lenteur, mais aussi une légèreté. L'urgence de vivre se transpose, se transforme, comme si j'étais dans le fuseau horaire d'une autre galaxie.

J'entre dans le métro et je m'assois. Une douce brise pourrait me bousculer tellement je suis aérien. Station Henri-Bourassa, une femme entre, me regarde, sourit. Le temps s'oublie et les sourires deviennent carburant, tels un gaz d'engourdissement ou un poids supplémentaire sur ma pédale de frein...

Bon, ça va faire la poésie ! C'est ben beau la lenteur, Émile Nelligan, mais t'as rendez-vous à 11h00.

Ma tante Jacqueline m'attend déjà à l'hôpital.

On entre, on prend les escaliers parce que les ascenseurs sont défectueux, je scanne ma carte d'hôpital et on va s'asseoir. Ma tante sort alors de son sac un paquet cadeau contenant deux gros

gâteaux : récompense pour mon beau bulletin scolaire ! Non seulement Jacqueline fait les meilleurs desserts au monde, mais elle contribue à faire augmenter le taux de diabète au sein de la famille.

Une simple bouchée de son pouding chômeur est capable de vous faire oublier votre diabète de type 2.

BREF

On m'appelle. Roxanne, ma technologue de la journée, me fait entrer dans la salle. Elle me demande comment s'est passée ma fin de semaine.

Moi : Bien, mais pas très reposante.

Elle : Ah non ? Pourquoi donc ?

Moi : Samedi, les courses habituelles (le trajet *Publisac*) et dimanche, je passais mon dernier examen de la session.

Elle : Ah ouais ? Un examen le dimanche ? Tu étudies en quoi ?

Moi : En interprétation visuelle. Je suis interprète en langue des signes.

Elle : Pour vrai ? Wow ! J'ai toujours voulu apprendre la langue des signes ! J'aimerais vraiment apprendre celle du Québec, vu que c'est pas international !

LANGUE des signes! PAS international!
(La plupart des gens croient que c'est un langage
et que c'est international, mais c'est faux!)

Roxanne est maintenant ma technologue
préférée.

Je me mets à lui parler de mon amour pour
la langue des signes et l'interprétation. Elle me
fait de gros signes de tête tout en m'installant le
masque sur la face pour que je ferme ma *yeule*.
«On va en parler après le traitement», qu'elle m'a
dit.

Après seulement 6 jours de traitements, c'est
fou comme je me sens à l'aise avec les technolo-
gues. Peut-être pas au point de les ajouter sur ma
liste d'amis *Facebook* (j'ai planifié ça pour la se-
maine 4), mais du moins, pour jaser de mon quoti-
dien, un peu comme je le fais dans ces chroniques.

Avant de terminer, je dois vous avouer
quelque chose.

J'ai une réelle peur de devenir de plus en
plus plate ou redondant dans mes écrits, mais sa-
chez que si c'est le cas, y'aura toujours moyen de
recycler mes chroniques ou de les placer sous les
meubles ballants afin de les mettre à niveau.

24 octobre

Radiothérapie 7/30

Heure du rendez-vous : 13h40

Accompagnateur : mon frère Alexandre

Mon rendez-vous étant en début d'après-midi, je peux profiter de l'avant-midi pour relaxer et lire tranquillement ma BD en sirotant un café, sans me soucier du lendemain...

(GROS BRUIT DE BUZZER PAS AGRÉABLE)

J'ai plutôt passé l'avant-midi à me plaindre que j'avais mal partout. Vous connaissez le vieux mythe voulant que lorsqu'on se casse un os, c'est douloureux quand la température est mauvaise ? BIN J'VOUS CONFIRME QUE C'EST VRAI ! Je vous confirme également qu'après une opération au cerveau, c'est tout le corps qui nous fait souffrir.

Bon, j'ai pas vraiment passé l'avant-midi à me plaindre ; je l'ai plutôt passé à dire *ouch* chaque fois que je devais exécuter une action autre que celle de respirer... Ouais, ça revient quand même à se plaindre...

BREF #1

Rendez-vous à 13h40. Mon accompagnateur de la journée : mon frère Alexandre.

On monte dans la voiture, on prend la 19 jusqu'au Château (Notre-Dame, là, pas le magasin de vêtements), on arrive audit Château, on se stationne au 3^e sous-sol du stationnement intérieur, on prend l'ascenseur pour remonter à la surface, on entre dans l'hôpital pour reprendre l'ascenseur et descendre jusqu'au 5^e sous-sol (on se croirait dans *Mario Bros* à monter et à descendre ainsi dans différents tableaux). Car oui, les deux ascenseurs sont enfin réparés après une semaine et demie de *Hors Service* ; on a donc prié SAINT-CHUM. On sort de l'ascenseur, je scanne ma carte, je vais m'asseoir dans la salle d'attente et mon frère s'installe devant le cri*** de casse-tête de 750 morceaux pas faisable de pont-couvert-rouge-1950 de fesses...

Inspire... Expire...

Finalement, Roxanne, la technologue, vient me chercher en personne dans la salle plutôt que de m'appeler par l'interphone. On entre dans la salle de radiothérapie, elle se tourne vers moi et me dit en langue des signes québécoise : «BONJOUR, COMMENT ÇA VA?»

Roxanne est ma technologue préférée ! (Je sais, je me répète ; je vous ai dit que je deviendrais redondant).

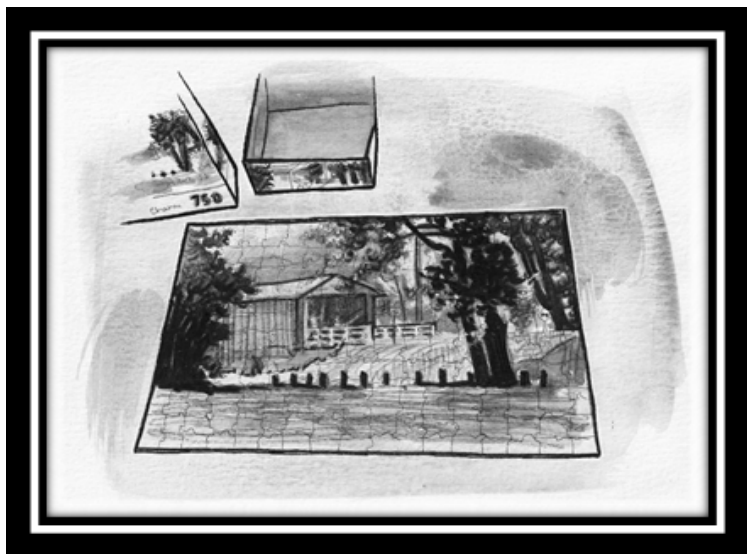
On termine le traitement et c'est Natacha, une autre technologue hyper gentille, qui entre dans la salle. Elle me dit : « Va falloir que t'arrêtes de montrer des signes à Roxanne, parce qu'elle me parle continuellement en signes et je comprends pas ». Et moi de répondre : « T'es comme ma mère, ça te fâche quand on te parle en signes parce que tu ne les connais pas, mais si t'apprenais la LSQ¹, tu comprendrais ce qu'on te dit ». Et j'ajoute un coquet clin d'œil quasi arrogant. J'adore Natacha, mais les gens qui veulent apprendre la LSQ ont une place bien spéciale dans mon cœur.

BREF #2

Aujourd'hui, c'est au son de *Bombay Bicycle Club* que j'ai reçu mon traitement. Bien entendu, je leur ai laissé l'album jusqu'à demain, qui va se transformer en après-demain, et finalement, je ne le récupérerai que vendredi.

En terminant, je voulais vous conter une petite anecdote qui m'est arrivée hier, mais je crois que je ne vais vous la raconter qu'en fin de semaine !

1. Langue des signes québécoise



25 octobre

Radiothérapie 8/30

Heure du rendez-vous : 13h45

Accompagnatrice : ma cousine Marie-Pier

Bon, peut-être que l'heure est pas importante, mais la personne qui m'accompagne, elle, est importante ! Marie-Poux, c'est ma cousine. On se connaît depuis plus ou moins 25 ans et c'est une artiste dans l'âme, une psychologue non diagnostiquée et une *designer* d'intérieur de profession. En gros, une personne pour partager des réflexions existentielles et des biscuits *Subway* en écoutant du *Justin Bieber* !

C'est-tu pas un beau portrait, ça ?

Donc, on se gare (encore une fois au 3^e sous-sol du stationnement intérieur). Je dis à ma cousine : « C'est l'fun, parce qu'aujourd'hui, tu vas pouvoir vivre en temps réel tout ce que je décris dans mes chroniques ! » Elle me répond : « Je sais, c'est principalement pour ça que je me suis offerte pour t'accompagner aujourd'hui ; pour voir mon nom écrit dans une de tes chroniques ! »

Plusieurs heures plus tard, je doute encore de son amour pour moi...

BREF (c'est fou comme j'utilise perpétuellement cette expression sans toutefois raccourcir mes propos).

On sort de la voiture, on prend l'ascenseur pour remonter à la surface et on entre dans l'hôpital. Avant de descendre en radio-oncologie, je fais un arrêt pipi parce que j'ai une vessie grosse comme un 30 sous et un problème de diabète insipide. On prend l'ascenseur...

...pour la première fois depuis le début de mes traitements, je prends l'ascenseur de droite... t'sais, celui qui est constamment en panne pour aucune raison valable...

...on descend au 5^e sous-sol, je scanne ma carte, on entre dans la salle d'attente et...

NON!

Ça peut pas être vrai!

Le cri*** de casse-tête 750 douleurs de pont rouge laite est FINI!

Désolé, Alexandre, je sais que c'est difficile, mais va falloir que tu fasses ton deuil. Dis-toi au moins qu'il y a sûrement une p'tite madame qui

a passé son temps d'attente à sacrer plus que toi ; normal, il restait juste les morceaux de la forêt à placer...

Pas le temps de pleurer pour le pont couvert, on m'appelle.

Mes technologues de la journée : Roxanne et Joëlle. Bin oui, encore Roxanne ! Moi, j'me tanne pas.

On m'installe sur la table, on part le *Bombay Bicycle Club* pis on démarre le laser. Le traitement commence, mais à un certain moment, le laser arrête et y'a comme un silence qui plane. La musique a beau continuer de se faire entendre, y'a un vide. J'attends, mais j'peux pas m'en empêcher : un scénario de film de zombies digne d'un *Resident Evil* à la sauce Centre-sud commence à se créer dans ma tête.

« Peut-être qu'une éprouvette contenant un virus zombifiant vient d'éclater dans un des laboratoires du 11^e étage, que le virus s'est propagé hyper rapidement dans la ventilation de l'hôpital, que tous les employés et les patients viennent d'être transformés en zombies et que je suis le dernier humain ici présent. Peut-être, aussi, que

je vais me faire attaquer par ces monstres dans pas long parce qu'à cause de mon masque, je suis *clippé* à la table pis que... »

L'interphone : Désolée, M. Blais, ça devrait pas être très long. On doit réinitialiser la machine parce qu'il faut faire une courte mise à jour. Merci de votre patience.

He... he... he... Je l'savais que c'était pas grave, là... De toute façon, avec les 2 ou 3 épisodes de *Walking Dead* que j'ai vus, j'aurais su quoi faire, t'sais...

BREF #2

Le traitement se termine, Roxanne me dit qu'elle ne sera pas présente demain, mais qu'elle a vraiment adoré l'album de *Bombay Bicycle Club* que je leur ai laissé. Je lui réponds que je suis triste de ne pas la voir demain, mais que la semaine prochaine, j'apporterai le dernier album du même groupe puisque c'est mon préféré !

(Comment acheter ses technologues en huit étapes faciles...)

De retour dans la salle d'attente, Marie-Pier lit un roman. Elle lève les yeux, me regarde et me demande : « Déjà fini ? »

On ramasse nos affaires et on part. Dans le bonheur et l'allégresse, sans tracas, sans problème.

Sans attaque de zombies.

BONUS: en entrant dans la salle de radiothérapie, Roxanne me demande: «Coudonc, t'en as combien des chandails de loup?»

Je dois vraiment aller magasiner pour me procurer du nouveau linge.



26 octobre

Radiothérapie 9/30

Heure du rendez-vous : 14h00

Accompagnateur : Aucun

Aujourd'hui, je suis accompagné de mon autonomie ; *je suis grand maintenant*, comme disaient les enfants dans l'annonce de *Pull-Ups* !

Avant de me rendre au Château Notre-Dame, petite escale au Royaume du Vieux Montréal (pas le Vieux-Port, là, mais le cégep, avec ses 11 étages et son odeur d'eucalyptus médicinal). Je me présente au local des interprètes, je dis *allo* à tout le monde, je m'installe à l'ordinateur et j'essaie d'imprimer le formulaire de demande d'assurance salaire que je dois faire remplir par l'oncologue plus tard. J'ESSAIE d'imprimer le formulaire : le verbe est bien choisi, compte tenu, avouons-le, de ma flagrante incompétence avec les ordinateurs et la technologie en général.

C'est finalement ma collègue Louise qui a trouvé comment imprimer mon document. Paraîtrait-il que l'ordinateur doit être branché à l'imprimante pour pouvoir imprimer... Drôle de concept, me direz-vous...

Ladite impression faite, j'agrafe les feuilles, dans le bon sens de préférence, je les insère dans mon sac à dos, je reprends mon cheval et on galope jusqu'à Notre-Dame.

J'arrive, j'attache mon cheval, je paie le stationnement au palefrenier, j'entre, je prends l'ascenseur, je descends au 5^e sous-sol, je scanne ma carte, j'entre dans la salle d'attente et...

NON...

C'est pas sérieux...

Le casse-tête de pont rouge a été remplacé par un casse-tête de... cabane en bois rond... sur fond d'hiver...

Comment passer du pas faisable au encore-moins-faisable : les pièces sont toutes blanches, gériboire...

(Oui, autocorrecteur, j'suis pas mal sûr de l'orthographe du mot « gériboire »).

Nonobstant le cri*** de mauvais choix de casse-tête, je vais m'asseoir. Je suis, bien évidemment, appelé 17 secondes plus tard.

J'entre dans la salle de radiothérapie. Deux technologues : Josiane, que vous connaissez déjà, et Rose, un nouveau visage. On m'installe sur la

table, on me met le masque pour m'empêcher de parler et on part le laser.

Aujourd'hui, pas de mise à jour à faire. Ça fait changement.

Le traitement terminé, je me lève, je regarde Rose et lui dis :

— Je vais me forcer fort fort fort pour me rappeler de ton nom.

— Si tu t'en souviens pas, c'est pas si grave, mais on rajoute 10 traitements supplémentaires chaque fois que tu t'en souviens pas.

— ...

Rose, Rose, Rose, Rose, Rose, Rose, Rose, Rose...

Je sors de la salle de radiothérapie, je prends l'ascenseur, je monte au 3^e sous-sol, j'entre dans la salle d'attente réservée aux patients en radiologie. Une fois par semaine, je dois rencontrer mon oncologue. À la seconde où je pousse la porte, ce dernier me voit du bout de couloir et me dit : « Bonjour, M. Blais, vous pouvez me suivre à mon bureau. » Mais... j'ai même pas eu le temps d'attendre !

(Note à moi-même : arrêter d'amener des BD avec moi dans la salle d'attente. Ça sert à rien, j'ai même pas le temps d'enlever le signet.)

L'oncologue prend mon formulaire, me pose quelques petites questions et le remplit en prenant bien soin d'utiliser la calligraphie d'un enfant de trois ans sur le *Fentanyl*. Les gribouillis terminés, je reprends le formulaire, le mets dans mon sac à dos, je sors, je monte sur mon cheval et on galope jusqu'au Royaume du Vieux Montréal. J'arrive, je laisse partir mon cheval (je ne peux pas le garer, j'ai pas de vignette), je monte au 5^e étage, j'arrive au département des ressources humaines et je remets le mautadit formulaire.

Réussir à faire remplir un formulaire par un médecin et le remettre au service des ressources humaines le jour même, ça aussi, c'est une petite victoire. *Les 12 Travaux d'Astérix* à Montréal, encore une fois. Avec tout ça, j'ai certainement dû courir 3 ou 4 marathons ! Ça paraît pas, mais Notre-Dame est en train de faire de moi un athlète olympique légalement sur les stéroïdes.

27 octobre

Radiothérapie 10/30

Malheureusement, je n'écrirai pas mes aventures de la journée, ce soir.

Beaucoup de choses se bousculent dans ma tête. Je ne sais pas si c'est la fatigue due à la radiothérapie ou le fait que j'ai arrêté de fumer, mais ce soir, je ressens énormément de rage, de frustration et de tristesse. Je n'ai aucune raison de me sentir comme ça et d'un autre côté, j'ai toutes les raisons. La radiothérapie m'épuise à petit feu : lentement, mais sûrement.

J'ai écrit trois chroniques différentes. J'ai effacé les trois. Elles étaient empreintes d'une négativité que je ne me connais pas. J'ai donc préféré ne rien écrire plutôt que de produire quelque chose d'aussi laid et inutile.

Je préfère écrire mon 10/30 demain, car je ne veux pas écrire quelque chose que je regretterais par la suite.

Ma journée s'est bien passée malgré tout, principalement grâce à la présence réconfortante de mon amie Isabelle. Mais je n'ai pas les mots ni l'énergie pour vous la raconter.

En espérant que vous comprendrez. À demain.

28 octobre

Radiothérapie 10/30 (2^e prise)

Maintenant que j'ai dormi environ 12 heures (entrecoupées de pauses-pipi chaque heure), je peux dire que, d'une certaine façon, je me suis reposé...

Premièrement, quand je dis 10/30, c'est dix traitements de faits sur un total de trente; ça n'a rien à voir avec le quartier de Brossard qui dégage une forte odeur de parfum *Swiss Army* et de manque de confiance en soi. Sans rancune, les Steven.

Donc, aujourd'hui...

Heure du rendez-vous : 14h10

Accompagnatrice : Isabelle

Isabelle, c'est une collègue de travail extrêmement compétente, une danseuse hyper passionnée et une amie précieuse.

J'arrive au Château. Isa arrive peu après moi. On entre, on prend l'ascenseur, on descend au 5^e sous-sol, je prends bien soin de nommer chaque

étape de notre périple à Isa (parce que sur papier, c'est bien, mais en réalité pas virtuelle, c'est tellement mieux), on sort de l'ascenseur, je scanne ma carte et on entre dans la salle d'attente.

J'ai une toute dernière étape à nommer : celle du casse-tête laid. Une chance que j'ai la fin de semaine pour m'en remettre, parce que je crois qu'à la longue, je risquerais de faire une psychose face à tant de pièces blanches impossibles à différencier. Étape bonus : voler quelques pièces, une fois de temps en temps, pour que les patients soient obligés de changer de casse-tête... Je suis un briseur de rêves.

Dans la salle d'attente, trois personnes : Isa, moi et une madame. «Trois... Mais c'est un chiffre idéal pour faire une partie de *Scrabble* ! » me dis-je intérieurement. Par contre, la madame passe son temps à nous lancer des regards furibonds pour la simple et bonne raison qu'Isa et moi, on parle à un volume de plus de 8 décibels. Je n'ai donc PAS proposé de partie de *Scrabble* à la madame. Ça lui apprendra à avoir une mauvaise attitude.

On m'appelle. Arrivé à la salle de radiothérapie, je remarque qu'une technologue m'attend à la porte. Je ne la connais pas. Je panique : ma mère m'a toujours dit de ne pas parler aux inconnus. Elle me regarde en souriant et me dit : «Monsieur

Blais ? »

Elle connaît mon nom.

C'est sûrement une espionne. Une agente d'infiltration.

Je ne veux pas me faire tuer par une agente du KGB, surtout pas un vendredi, car sinon, je vais manquer le dernier épisode du *Tricheur* de la semaine...

En entrant dans la salle de radiothérapie, j'aperçois Natacha et Josiane. Enfin, des visages que je reconnais. L'espionne se présente à son tour : Pamela. Je suis soulagé : ça sonne pas russe du tout.

*** Pour votre information, le KGB s'est dissout le 3 décembre 1991. J'étais même pas né...

BREF

On m'installe sur la table, on me met le masque et on part le laser.

Aujourd'hui, y'a encore un problème avec la machine. D'après moi, ça survient chaque deux jours. Ou c'est comme les fouilles *aléatoires* dans les aéroports. T'sais, les fouilles faites au ha-

sard dans les bagages des hommes avec de fortes barbes et un teint basané? *Aléatoires*, c'est ça...

Le traitement terminé, je me lève, je prends mes choses, je sors de la salle, je dis merci à Natasha, merci à Josiane et *spasiba* à Pamela. Elle n'a pas compris et ça me rassure ; elle ne parle pas russe.

Avec l'arrivée de la fin de semaine, je ne me plaindrai pas de mon petit deux jours de congé. Surtout que j'en ai besoin. J'ai l'impression de jouer à un jeu pas équitable avec la radiothérapie : chaque visite me coûte deux points d'énergie, mais chaque nuit de sommeil ne m'en donne qu'un seul. Ma force chute ; en dents de scie, mais elle chute. C'est à mon tour de piger une carte...
Passez GO et payez votre parking.

Chaque fois que j'écris, j'ai l'impression que c'est sur un grand drap tendu par vous que je tombe. Vous me donnez l'amour, l'amitié et la confiance nécessaire pour battre la radiothérapie à son propre jeu.

Et si je commençais à voir la radio comme une alliée? C'est vrai, le véritable *boss* du jeu, c'est pas elle, c'est la tumeur !

29 octobre

Radiothérapie - Interlude #2

Bon, c'est beau, j'arrête de faire mon agace. J'vais vous la conter mon anecdote de lundi passé. Mais je vais être très franc avec vous : elle n'est pas vraiment drôle ou pertinente, mais j'avais quand même envie de vous la partager.

Lundi passé, après ma radio, mon festin de gros porc à *La Banquise* et mon magasinage de souliers sur l'avenue Mont-Royal avec ma tante, je devais me dépêcher de prendre le métro pour ne pas manquer mon autobus à la station Cartier. T'sais celui qui passe une fois aux deux heures...

Je me dirige vers l'entrée de la station en esquivant la madame qui donne les journaux *24h*, un gars en unicycle, trois Français et deux anglophones NNI (Nationalité Non Identifiée). J'entre, je prends l'escalier mécanique, je scanne ma carte (j'ai un sentiment de déjà-vu) et je marche vers le quai en direction de la station Montmorency.

Une dame est sur la passerelle qui surplombe les deux quais. Elle se retourne, me regarde fixement et presse le pas vers moi. Heureusement, mon travail d'interprète me permet de réfléchir extrêmement vite.

Je me mets à extrapoler: «Bon, cette dame veut clairement me demander une information au sujet d'une station de métro ou d'une rue. J'espère que c'est une station, qu'elle cherche, parce que j'ai aucun sens de l'orientation pour ce qui est des rues. Mais là, on est à Montréal, ça se peut que la madame me demande son chemin en anglais. Prépare ton anglais pour pas te faire avoir. Tu le sais que ton anglais, y'est comme *Internet Explorer*: y'est long à faire fonctionner pis y bogue constamment. Bon... O.K... calme-toi... la madame s'approche. Y'a 50% de chances qu'elle te le demande en anglais et 50% de chances en français, c'est pas la fin du monde. O.K., GO, J'SUIS PRÊT!»

La madame prend même pas le temps d'arriver à ma hauteur qu'elle me lance, à mi-chemin :

—*Perdón, ¿qué metro puedo tomar para ir a la estación Juan-Talon?*²

Français, anglais, langue des signes québécoise... j'étais prêt pour ces trois-là, mais pas pour l'espagnol...

Une seconde plus tard, le temps que mon cerveau procède au changement de langue, je lui

2. «Excusez-moi, quel métro dois-je prendre pour aller à la station Jean-Talon?»

réponds :

— *¿Juan-Talon? Por allí.*³

Surprise que je lui réponde dans sa langue maternelle, la madame y va d'un :

— *¡Gracias!*⁴

Et je conclus ça en disant :

— *No hay problema.*⁵

Si tu me parles en espagnol, attends-toi à ce que je te réponde en espagnol. Si tu me parles en allemand, attends-toi à ce que j'essaie de te répondre en allemand. Pis si tu me parles en italien, attends-toi à ce que je te chante un opéra de Mozart parce que c'est tout ce que je connais de cette langue. Le problème, lorsqu'on est un amoureux des langues, c'est qu'on finit par en parler quelques-unes parfaitement, ou plusieurs maladroitement. Une chose dont je suis sûr, c'est qu'à la fin de mon traitement, je vais parler couramment le Notre-Dame :

3. «Jean-Talon? Par ici.»

4. «Merci»

5. «Pas de problème.»

«Ascenseur» ça veut dire «Si ça marche, t'es chanceux».

«Bientôt» ça veut dire «À un moment donné dans un futur plus ou moins rapproché».

«Aucune violence verbale ne sera tolérée» ça veut dire «Vous allez définitivement avoir des raisons de devenir verbalement violent»...

Néanmoins, pour détendre l'atmosphère, il y a toujours moyen de placer dans la conversation : «Le médecin devrait venir vous voir sous peu», petite blague que les locuteurs de cette langue se racontent entre eux et qui ne veut pas dire grand-chose...

30 octobre

Radiothérapie 11/30

Heure du rendez-vous : 13h00

Accompagnatrice : Andréanne

On arrive à l'hôpital à 12h15. En avance de 45 minutes. Pas bien grave, car j'ai l'habitude d'être appelé avant l'heure de mon rendez-vous.

On entre, on prend l'ascenseur, on descend au 5^e sous-sol, je scanne ma carte, on entre dans la salle d'attente, je fais un commentaire désobligeant sur le casse-tête et on s'assoit.

Aujourd'hui, c'est la première fois que je n'ai absolument aucune envie d'être à l'hôpital. Peut-être que c'est la tempête tropicale du Groenland qui joue sur mon moral, mais j'essaie de rester positif. De toute façon, c'est tranquille dans la salle d'attente, donc ça m'aide à relaxer...

...jusqu'à ce qu'un monsieur et sa femme entrent, s'assoient près de nous et commentent à peu près 97% du contenu du Journal de Montréal. Ils changent la télévision de poste pour la mettre à la chaîne de nouvelles peu crédible et pertinente et nous posent des questions sur la dernière *game* de baseball...

Je ne suis pas de nature violente, mais quand quelqu'un me tape sur les nerfs, je le cache diffi-

cilement, surtout quand on me parle de sport, ma 784^e passion. Même que je peux me mettre à passer des petits commentaires à voix basse.

L'interphone retentit : on appelle la femme du monsieur. Les deux se lèvent et partent vers la salle de radiothérapie. Extérieurement, je n'ai aucune réaction. Intérieurement, j'ai 5 ans et je suis dans un *Toys R Us* tellement je suis content de me débarrasser d'eux ! Et une autre petite victoire !

13h00, pas d'appel. Je commence à croire que les pièces de dix cents que j'ai mises dans mes souliers ne me portent pas vraiment chance, finalement (je ne suis pas superstitieux, mais ça me fait rire quand je marche et que ça fait *gling-gling*).

13h20, on m'appelle enfin. J'abandonne Andréanne et me dirige vers la salle de radiothérapie J, celle qui est tout au fond du corridor, à droite. Je marche, je marche, je tourne le coin... et j'aperçois Monsieur Baseball assis sur une chaise dans l'autre mini salle d'attente. Je prends bien soin de m'asseoir à l'autre extrémité de la rangée de chaises. Moi qui croyais m'être débarrassé de lui pour la journée... BIN NON ! Il décide de me jaser un brin :

— Vous êtes là pour des traitements de radiothérapie ou de chimio ?

— De la radio. Ma tumeur était bénigne, donc j’aurai pas besoin de faire de chimio. Je suis chanceux sur ça.

— ...

— Votre femme, elle, c’est...

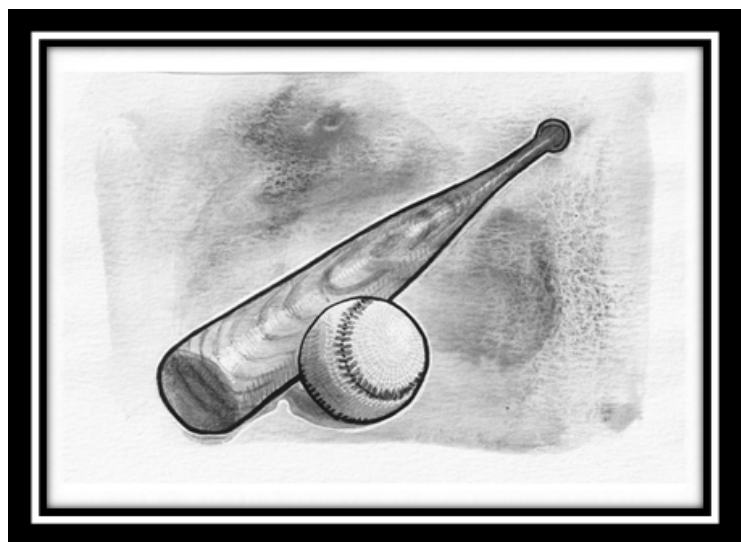
— De la chimio... Maudit cancer de marde...

Cet homme-là commente à peu près 97% du contenu du Journal de Montréal, change la télévision de poste pour la mettre à la chaîne de nouvelles peu crédible et pertinente et me pose des questions sur la dernière *game* de baseball... Mais en même temps, il passe deux à trois heures chaque jour, cinq jours/semaine, dans un hôpital à attendre que sa femme termine son traitement.

Par amour.

Je ne peux pas revenir en arrière et effacer les commentaires que j’ai faits, les choses que j’ai pensées, mais je souhaite ardemment que cette rencontre me serve de leçon...

Parce qu’on devrait tous faire des choix, prendre des décisions et vivre notre vie par amour.



31 octobre

Radiothérapie 12/30

Heure du rendez-vous : 17h00

Accompagnateur : Alexandre

Oui, oui, vous avez bien lu : mon rendez-vous était à 17h00. C'est tard, mais y'a des avantages : avant-midi à jouer à *Zelda*, après-midi à lire une BD, trafic en sens inverse et moins de personnes dans la salle d'attente. *Zelda*, les BD et l'absence de gens : trois choses que j'aime particulièrement !

On arrive, on se stationne à la surface de la Terre (pas au 3^e sous-sol du stationnement intérieur, contrairement à notre habitude), on entre, on prend l'ascenseur, on descend au 5^e sous-sol, je scanne ma carte et on entre dans la salle d'attente. Mon frère s'installe devant le casse-tête, s'essaie environ deux minutes et abandonne. J'vous le dis, y'est laid pis pas faisable c'te maudit casse-tête là !

On m'appelle. Je me rends à la deuxième mini salle d'attente, je m'assois et j'étire mon bras jusqu'à la petite table où sont empilées les revues. Je prends la première qui me tombe sous la main, tourne rapidement les pages et tombe sur

la photo d'une vieille madame avec deux hublots dans le visage. Je lis l'article associé à la photo : une entrevue avec Iris Apfel, icône de la mode. Très intéressante cette Janine Sutto en manteau de fourrure synthétique.

On vient me chercher. J'entre dans la salle de radiothérapie. Toutes les technologues sont déguisées en différents personnages d'*Harry Potter* et chacune porte un écusson représentant la maison à laquelle elle appartient : beaucoup de Gryffondor, Serdaigle, quelques Poufsouffle et une seule Serpentard.

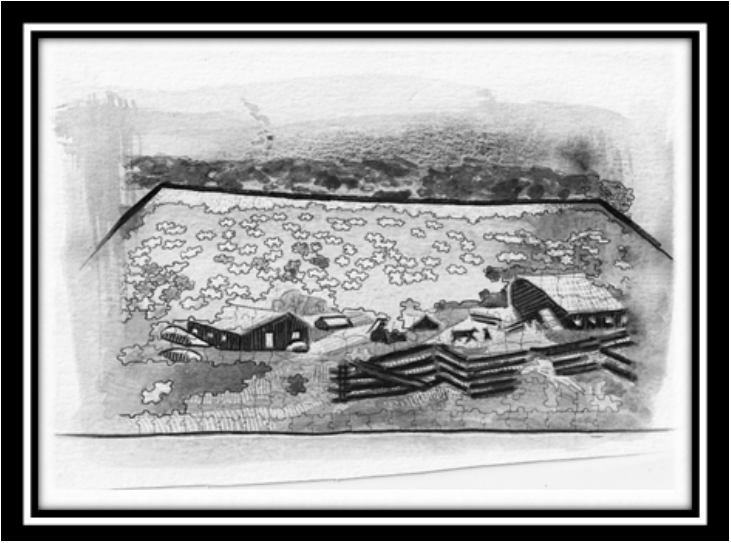
On ne me demande pas mon avis ni celle du Choixpeau et on m'envoie dans la salle avec Élyse la Serpentard.

Je crains pour ma vie.

On part le laser et 15 minutes plus tard, le traitement est fini. Je suis en vie, tout va bien. J'en profite pour poser quelques questions au sujet du traitement et je ne me fais pas prier pour m'en aller. Sur le chemin du retour, mon frère me propose d'aller faire un tour chez ma tante Ginette et mon oncle Robert. J'accepte instantanément : me téter des betteraves en conserve est un sport dans lequel j'excelle !

La vie est quand même bien faite ! Je fais peut-être du diabète insipide et j'ai peut-être une vessie à 30 sous qui m'oblige à aller uriner chaque demi-heure, mais ce soir, je fais pipi rouge grâce aux betteraves. Ça rend l'activité plus ludique.

BONUS : en cette fête d'Halloween, je n'étais peut-être pas déguisé, mais je portais mon coton ouaté de loup, mon t-shirt de loup et ma casquette de loup. Je peux donc dire que d'une certaine façon, j'étais déguisé en Longueuillois.



1^{er} novembre

Radiothérapie 13/30

Heure du rendez-vous : 15h30

Accompagnateur : moi, moi-même et mon ego.

J'ai failli y aller avec Danielle, la jolie serveuse du resto spécialisé dans les déjeuners, mais madame voulait pas faire Mirabel-Montréal en 15 minutes... 172 km/h sur l'autoroute, ç'a jamais tué personne...

C'EST PAS VRAI, FAITES PAS ÇA À LA MAISON, C'EST DANGEREUX!!!

Trêve de plaisanteries et de mauvais conseils, je deviendrai humoriste dans une prochaine vie.

Normalement, quand j'ai un rendez-vous en milieu d'après-midi, comme c'est le cas aujourd'hui, je pars plus tôt de chez moi et je vais me promener à Montréal pour magasiner, voir quelques amis, etc. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est novembre. Donc, pyjama, couverture de loup, café, BD, flânage et absence de motivation. Et c'est TRÈS mérité !

Donc, à 13h50, je vais prendre l'autobus à l'autre bout de la ville (mais comme ma ville fait 4km², l'autre bout est assez proche). Je me rends à la station Cartier, je prends le métro jusqu'à la

station Sherbrooke, je prends l'autobus jusqu'à l'hôpital et vous connaissez la suite. Je vais résumer : entre, ascenseur, carte, salle. Le côté de la salle avec le casse-tête albinos est rempli de gens, tandis que l'autre côté est vide. Bien évidemment, je m'installe du côté vide. Je remarque que de ce côté aussi il y a un casse-tête, caché dans un coin. Celui-ci représente la toile *The Kiss* de Gustav Klimt ; je me sens d'attaque pour un petit 1000 morceaux, aujourd'hui. Un homme est assis devant ledit casse-tête et a mis son ordinateur par-dessus... Monsieur avait besoin d'une table pour y déposer son ordi et jouer à *Candy Crush*... «Hey, tu te prends pour qui, toé?» Bin j'me suis pas gêné pis j'ai fermé ma yeule ! J'me suis assis et j'ai attendu qu'on m'appelle.

Je deviendrai anarchiste dans une prochaine vie.

Pendant que j'attends, plusieurs technologues passent devant moi et me saluent ou me parlent un peu. J'me sens comme si j'étais devenu la vedette du département... À vrai dire, j'suis juste le tétéux #1 du Québec.

Me faire aimer des employés de l'hôpital...
check!

On m'appelle. Je me lève et je vais m'installer dans l'autre petite salle d'attente. J'agrippe une revue au passage. Un magazine *Cool* spécial posters ! Je jubile ! Je lis quelques articles avant qu'on vienne me chercher. Saviez-vous que Ed Sheeran connaît sa conjointe actuelle depuis l'école primaire ?

Je me couche sur la table, on me met le masque et on part le laser. Les 15 minutes s'écoulent, je ramasse mes trucs et je m'en vais. Pas de petite jasette avec les technologues, aujourd'hui. Je me sens devenir de plus en plus sauvage, mais on dirait bien que c'est normal... Il me semble aussi que des lasers dans le cerveau, ça rend pas hyper joyeux. Moi, ce qui me rend joyeux, c'est magasiner, lire des BD et boire du *Crush* au raisin !

Bref, je suis trop fatigué pour m'éterniser à l'hôpital, surtout que je dois faire le trajet inverse pour retourner chez moi.

Première chose que j'apprends, je suis dans un *Sears* pour m'acheter de nouveaux draps...

J'suis pas très bon quand vient le temps d'aller chez moi me reposer... mais au moins, ce soir, je me repose dans des draps neufs. Une autre petite victoire, hein ?

2 novembre

Radiothérapie 14/30

Malheureusement, ce soir non plus je n'écrirai pas. J'écrirai plutôt demain pour le 14/30, en même temps que pour le 15/30. Les raisons sont simples : température qui me fait souffrir dans tout le corps (tout à coup, j'ai 97 ans), rendez-vous assez tard dans la journée, mal de tête épouvantable suite au traitement, la batterie du char d'Étienne (mon accompagnateur) décide de faire des siennes au moment où on arrive à quelques rues de chez moi... Étienne étant sourd, j'ai dû interpréter la conversation, sous la pluie battante, entre lui et le gars de *CAA* (moi qui connais les voitures comme le fond de mes doigts)... Bref, mon linge sèche, je suis dans mon pyjama orné de dessins de pizzas et je vais me coucher.

Over and out.

3 novembre

Radiothérapie 14/30 (2^e prise)

Heure du rendez-vous : 15h30

Accompagnateur : Étienne

Étienne, c'est le genre de gars qui est passionné par la géologie (juste pour vous dire, il a constamment des roches sur lui). Il parle français, anglais, langue des signes québécoise et sarcasme, mais il conduit excessivement mal dans le trafic... Pis quand je commence à lui crier dessus, il enlève ses implants cochléaires. C'est un enfant de 7 ans avec des clés de char et un presque-baccalauréat.

BREF

Avant d'aller au Château, on arrête manger un petit quelque chose au café du coin. J'aurais bien voulu leur faire une petite publicité pour leur bon service, mais s'il y a quelque chose qu'on n'a pas eu, c'est bien un bon service. Je ne suis pas là pour leur faire un procès, mais si t'as plus de muffins double chocolat en stock, à mon avis, tu mérites la prison à perpétuité.

La radiothérapie me rend agressif à des moments bien peu opportuns.

On part du café, on roule, on roule, on roule, on déroule le rebord, on arrive au Château, on se stationne, on entre, on prend l'ascenseur, on descend, je scanne ma carte, je dis : « Ha ! Ha ! Salle H, comme ce que j'ai fumé ce matin ! », Étienne ne rit pas de ma blague et on entre dans la salle d'attente.

On m'appelle. Deuxième salle d'attente. On vient me chercher. Salle de radiothérapie, table, masque, et on y va.

Tout ça devient une routine, un moment de la journée où je m'abandonne, où je ne suis plus maître de mes actions.

J'accepte de me laisser aller ; c'est dur, souffrant, mais pour le mieux.

Le traitement terminé, je prends mes affaires et je m'en vais. Un autre de fait, un de moins à faire.

Sur le chemin du retour, la voiture d'Étienne fait des siennes. Elle décidera finalement de nous abandonner à moins d'un kilomètre de ma destination : mon lit.

J'appelle CAA, je les mets sur haut-parleurs et j'interprète en langue des signes ce que dit la p'tite madame pour Étienne. Comme elle ne comprend pas pourquoi il y a un délai entre ses ques-

tions et les réponses d'Étienne, j'explique la raison à la madame... qui ne comprend pas plus.

Je suis interprète LSQ-Français, pas éducateur spécialisé.

Elle me dit qu'un gars est en route et qu'il devrait arriver d'ici 40 minutes. Tant mieux, la pluie a cessé!

Une heure et vingt minutes plus tard, le gars arrive. Il pleut des pattes de chaises! Je dois donc interpréter la conversation sous une pluie torrentielle. La dernière fois que j'ai interprété dans des circonstances aussi peu agréables, c'était pour le chef du parti Libéral.

Peu importe le nombre de péripéties qu'on aura vécues durant cette journée, chaque minute, chaque seconde est formatrice, appréciable et importante. Ç'a peut-être pas rapport, mais je suis incapable de me sortir Monsieur Baseball de la tête; ça me fait du bien de penser que des êtres aussi patients et aimants existent autour de nous.

Je pars à leur recherche. Ces gens méritent leur moment de gloire. Ou un simple *merci* avec les yeux pleins d'eau.

Je publierai mon 15/30 demain. J'ai besoin de repos et d'un café. Les deux en même temps, si possible. Aujourd'hui, j'en suis rendu à la moitié de mon traitement. Il me semble qu'hier encore, on m'annonçait que je devrais faire de la radiothérapie.

Je suis fier. Je suis épuisé. Je suis Charlie. Je suis parti.

5 novembre

Radiothérapie 15/30

Heure du rendez-vous : 12h20

Accompagnateur : Aucun

Je suis seul au monde, comme dirait Corneille.

Afin d'arriver au Château à temps pour mon rendez-vous, Internet me propose de prendre l'autobus 22, la 9, le métro, puis la 24. Malheureusement, parmi mes résolutions du Nouvel An, il y a celles d'arrêter de fumer, de dépenser moins pour des BD et d'arrêter de prendre l'autobus 9. Pas que j'aie un quelconque préjugé, mais je préfère poursuivre ma vie sans être atteint du scorbut (ceux et celles qui ont déjà pris la 9 comprendront). Donc, aujourd'hui, je décide de mettre du piquant dans ma journée : je prends le train.

Si vous me connaissez, vous savez à quel point je tripe de façon un peu malade sur le train de banlieue ! Rosemère-Laval : petit trajet, grande joie dans mon cœur !

J'arrive à l'Hôtel-Dieu, je scanne ma carte, j'entre, je prends l'ascenseur, je monte au 9^e étage et j'arrive au département de Neuro-ophtalmologie...

Hôtel-Dieu ? 9^e étage ? Neuro-ophtalmologie ?

Si vous vous sentez perdu, c'est normal. J'ai fait exprès.

Je voulais juste voir si vous suiviez.

Je m'installe dans la salle d'attente et je regarde avec passion les infopublicités sur les ustensiles *Starfrit*.

On m'appelle. Salle H. Comme ce que j'ai fumé ce matin. Ha ! Ha ! Ha !

On vient me chercher dans la deuxième petite salle d'attente. Je suis accueilli par deux technologues que j'ai déjà vues, mais dont je ne connais pas les noms. Je ne leur ai d'ailleurs pas demandé. Peut-être par paresse, peut-être par fatigue, mais j'ose croire que la magie se nourrit de mystères.

Table, masque, laser. 15 minutes, ça passe vite au son des *Bee Gees*. Sitôt arrivé, sitôt parti. Je dois me rendre au bureau de l'oncologue pour ma visite hebdomadaire. Je prends l'ascenseur, je monte au 3^e sous-sol, les portes s'ouvrent et...

Monsieur Baseball !

Il me regarde, me sourit, me demande comment je vais, entre dans l'ascenseur et s'en va. Sitôt arrivé, sitôt parti. Un coup de circuit ou un coup de vent. Plutôt une brise : celle qui rafraîchit,

l'été, quand on étouffe. Cet homme est une sloche aux cerises, mais il ne le sait pas encore.

J'entre dans le bureau du médecin, je m'assois, puis il me demande :

— Pas de perte d'appétit? Pas de trouble du sommeil? Pas de maux de tête? Pas d'autres questions?

Je réponds non à tout ça, on se serre la main et je m'en vais. Une rencontre d'environ 53 secondes. Sitôt arrivé, sitôt parti.

Ces moments sont courts et ces rencontres, brèves et ponctuelles. Mais ce seront, en fin de compte, les semaines les plus marquantes de ma vie.

Et je n'en suis qu'à la moitié.

5 novembre

Radiothérapie - Interlude #3

Je suis à la station Cartier. J'attends l'autobus pour retourner dans mon petit village.

Une dame est assise à côté de moi sur le banc vert et froid. Elle fouille dans son sac à main, sort son portefeuille, l'ouvre, prend sa monnaie pour payer son passage d'autobus, se tourne vers moi et me demande : « Combien ça coûte ? »

Elle me le demande... en espagnol.

Je crois avoir un don pour attirer les hispanophones vers moi.

Je lui réponds que l'entrée coûte 4.50 \$ (oui, oui, c'est cher un trajet d'autobus sur la Rive-Nord). La dame me demande si je parle espagnol, je lui réponds le *Un poquito* le plus québécois de l'histoire de la linguistique prescriptive.

L'autobus arrive. La dame entre, paie. J'entre, je scanne ma carte (oui, encore). La dame se tourne à nouveau vers moi et me dit, en espagnol : « Si tu parles espagnol, alors tu vas t'asseoir avec moi. »

Avec cette dame, j'ai donc eu une conversation de 30 minutes exclusivement dans la langue

de Cervantes⁶ (exception faite des quelques *Ja* que j'ai glissés ici et là : problème de semi-polyglotte).

Cette femme : Péruvienne, la cinquantaine, gynécologue dans son pays.

Femme de ménage ici, au Québec.

Loin de moi l'idée de lancer un débat sur l'équivalence et la reconnaissance des diplômes et compétences internationales, mais l'envie ne manque pas.

Avec elle, j'ai appris beaucoup de choses : des nouveaux mots, de nouvelles expressions.

J'ai appris l'autodérision face à mon espagnol de quartier chinois. J'ai tout de même appris que lorsqu'on veut se comprendre et se faire comprendre, on peut y arriver, peu importent les obstacles.

J'ai appris que *Google Translate* n'était pas si médiocre que ça, en fin de compte.

J'ai appris qu'avoir une base dans plusieurs langues ouvrait pas mal plus de portes qu'un DEC en sciences de la nature.

6. «La langue de Cervantes» est une périphrase signifiant l'espagnol. L'équivalent, pour le français, est «La langue de Molière».

Je ne veux pas me vanter, mais cette dame est chanceuse d'être tombée sur un gars qui parle sa langue.

Et moi, je suis chanceux de l'avoir rencontrée, tout simplement.

Une étampe de plus dans le passeport de mon humanisme.

6 novembre

Radiothérapie 16/30

Heure du rendez-vous : 12h10

Accompagnatrice : Andréanne

On arrive de peine et de misère au Château... pour cause : du trafic sur Papineau, entre Mont-Royal et Sherbrooke. Non, mais... j'ai-tu hâte qu'elle soit construite la maudite ligne rose du métro de Montréal qui est censée désengorger les routes... J'veux pas presser personne, mais ça fait déjà presque 24h que Projet Montréal est au pouvoir et rien n'est encore commencé...

Bref, on arrive, on se gare au 3e sous-sol du stationnement intérieur, on nage jusqu'à la surface, on entre dans l'hôpital et vous connaissez la suite... Si vous ne la connaissez pas, veuillez vous référer à la partie 2/30 du présent document.

Durant l'attente, je fais des blagues sur le fait que mon rendez-vous était censé être à 12h10, mais qu'il est déjà 12h13 et que je n'ai toujours pas été appelé.

Andréanne et moi, on trouve ça drôle.

Le monsieur assis en face de nous, qui me regarde avec un air de bœuf dégageant de la chaleur

et qui a des katanas à la place des yeux, a l'air de trouver ça légèrement moins drôle, lui.

On ne peut pas plaire à tout le monde, hein ?

On m'appelle. Salle J. 12h21. Je passe un commentaire ironique sur le retard épouvantable des technologues.

Andréanne rit.

À voir le regard de Monsieur Katanas, c'est clair qu'il m'envoie chier.

Aujourd'hui, je ne me suis pas fait un nouvel ami...

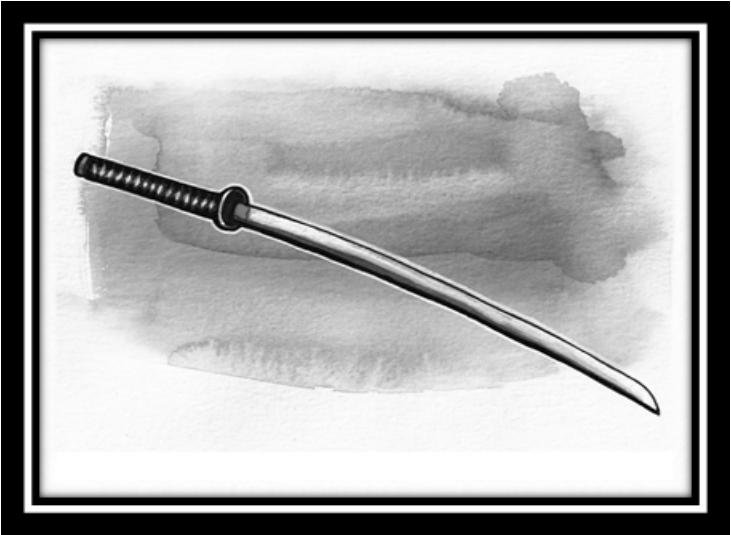
Deuxième petite salle d'attente. Après environ sept minutes, Christian, le technologue, vient me chercher. À chaque début de semaine, on doit prendre de nouvelles radiographies, donc on m'installe sur la table, on me met le masque, on fait les radiographies et on commence le traitement. On me demande si je préfère qu'on baisse le volume de la musique, ce à quoi je réponds *lève le son* à l'aide d'une gestuelle *borderline* effrontée. Je ne regretterai pas cette décision : *City and Colour*, *Mumford and Sons*, *Feist* et j'en passe.

Le traitement terminé, je ramasse mes choses, quitte la salle de radiothérapie, et marche d'un pas précipité afin d'éviter le regard destructeur de Monsieur Katanas. Je monte au 3^e sous-sol pour finalement redescendre au 3^e sous-sol du stationnement. Notre-Dame, c'est un peu comme un gâteau de mariage qu'on aurait échappé : les étages ne font aucun sens.

Sur le chemin du retour, j'ai soudainement un petit creux. On s'arrêtera au restaurant *La Belle Province* de Bois-des-Filion. Être entouré de Grecs et de Turcs, ça va me changer des Espagnols.

C'EST RATÉ ! Les clients en avant de nous parlent espagnol avec les trois cuisiniers hispanophones...

Ma vie est envahie d'Espagnols... Le *Walking Dead* des latinos...



7 novembre

Radiothérapie 17/30

Heure du rendez-vous : 10h40

Accompagnateur : Alexandre

Après le trafic sur Papineau, le détour par Chambord et la construction sur Sherbrooke puis sur Plessis, on arrive enfin au Château. Je suis en retard de 5 minutes. On cherche une place de stationnement à l'extérieur pour éviter d'aller au sous-sol. Aucune de libre. On se dirige vers le stationnement intér... UNE PLACE SE LIBÈRE !

T'auras jamais vu deux gars aussi excités et stressés en même temps. Et c'est mission accomplie, on est stationné ! Petite victoire #427 !

Tequila, *Heineken*, pas l'temps d'niaiser. On entre, on prend l'ascenseur, on descend au 5^e sous-sol, je scanne ma carte, je passe un commentaire sur la salle H (petit indice, ç'a rapport à la drogue) et on entre dans la salle d'attente.

Un homme est assis devant le casse-tête du chalet de Rawdon. Il est sûrement aveugle... à moins qu'il ait un manque flagrant de goût... Un amateur de *Kitsch* ? Tout est possible.

On s'assoit. À la télévision, on diffuse une émission du *Tricheur*, spécial Halloween.

BON, on va mettre quelque chose au clair : passer les reprises de *Radio Enfer*, c'est acceptable, même souhaitable, mais les reprises du *Tricheur*... C'est parce que j'les connais déjà toutes, les réponses...

Donc pour votre information, le mot complétant le titre de la chanson débutant par : « Fais-moi la... » ce n'est pas « mour ». Vous êtes prévenus.

BREF

On m'appelle. Alexandre est captivé par Guy Jodoin et sa perruque de Joe Dassin. Je me rends à la salle H, où on m'indique que finalement, mon traitement se déroulera dans la salle G (et après on se demande pourquoi la jeunesse est si mélangée). Mes technologues de la journée : Josiane et Natacha, deux visages que je connais !

On m'installe sur la table (celle qui est hyper confortable aux dires de plusieurs fakirs), on me met le masque et on part le laser.

Pour la première fois depuis le début du traitement, je prends conscience du processus de ce dernier. La machine se positionne, envoie le laser quelques secondes, arrête, puis se repositionne dans un angle différent. Au total, elle répète cette suite d'actions sept fois. On devient analytique et contemplatif quand on est seul dans une pe-

tite salle, la tête prise dans un masque vissé à une table avec les meilleures chansons de j'sais-pas-qui comme trame sonore. Ça d'l'air que le diable est dans les détails...

Le traitement terminé, je prends mes choses et vais rejoindre mon frère dans la salle d'attente :

— Bon, on peut y aller, lui dis-je.

— Ce sera pas long, juste le temps de savoir c'est qui le tricheur. Moi, j'pense que c'est la fille, me répond-il.

Je ne lui ai pas dit que je savais déjà que c'était pas la fille. J'voulais pas *scraper* son moment.

8 novembre

Radiothérapie 18/30

Heure du rendez-vous : 15h40

Accompagnatrice : Danielle *La Bruja*

Bruja veut dire *sorcière* en espagnol. De son côté, elle m'appelle *El payaso* (le clown). Je vous l'ai dit qu'on avait une drôle de relation. Et là, je vous entends déjà dire : « Encore de l'espagnol ? » Bin oui, encore de l'espagnol ; je me suis donné, comme défi, de devenir polyglotte avant la fin de mes traitements. D'un coup que je serais appelé à interpréter pour le président du Mexique...

Chacun ses ambitions.

Aujourd'hui, je vais rejoindre Dan à sa job. J'en profite pour manger un déjeuner plus gras qu'Antonio Barichievich et boire cinq fois la dose de caféine recommandée par le *Guide alimentaire canadien*. Après les BD, ma plus grande passion est de manger au restaurant.

À 14h00, on part du resto, on va chez Dan chercher Lancelot, son chien, et on se dirige vers l'hôpital. On arrive, je sors de la voiture et Dan va se chercher du stationnement parce que Montréal (pas besoin de plus amples explications). J'entre,

je prends l'ascenseur, je descends au 5^e sous-sol, je scanne ma carte (salle H) et j'entre dans la salle d'attente. La salle est pleine ; tous sont concentrés sur leur téléphone cellulaire, sauf une seule personne, et celle-là me regarde : Monsieur Katanas. J'essaie d'éviter son regard. Comme personne n'est installé à la table du casse-tête, j'en profite pour placer quelques pièces... histoire de ne pas me faire tuer à grands coups de rétines.

J'ai vendu mon âme au diable... La *Chasse-Galerie* version Notre-Dame 2017... Je suis maintenant accro au cri*** de casse-tête de cabanon de Rawdon. J'ai même pris une photo...

J'ai donc passé une heure à faire le casse-tête au son de l'ex-maire de Montréal qui fait ses adieux à la mairie et à son rêve de ramener le baseball en ville.

Normalement, le roulement se fait quand même assez bien en radio-oncologie, mais aujourd'hui, on dirait que ça stagne... Je me lève donc pour aller boire un peu d'eau. En revenant avec mon gobelet dans les mains, j'aperçois une feuille collée à l'entrée de la salle d'attente :

«Panne salles G et H. Désolé des inconvé-
nients.»

La voilà la raison du retard : y'a deux machines sur cinq qui fonctionnent pas. Ça, ça te *fuck* une journée, laisse-moi te dire...

On m'appelle enfin. Je me dirige vers la deuxième salle d'attente.

J'attends.

C'est long.

Je prends la première revue sur la pile et je tourne rapidement les pages. Un test. J'aime ça, moi, les tests. Pas autant que les *Belles-Sœurs* aiment le bingo, mais pas loin.

J'ai donc appris que j'étais un parent assez strict, mais tout de même permissif à l'occasion. *Good to know!* J'ai déjà hâte d'avoir des enfants.

On vient me chercher, on m'amène dans la salle de radiothérapie, on m'installe sur la table, on me met le masque et on m'indique qu'on va faire des radiographies...

Ça fait trois jours qu'on fait des radiographies...

D'après moi, ils veulent prendre le plus de photos de moi possible pour pouvoir me cloner, mais c'est juste une hypothèse. Et aussi une très mauvaise idée.

Les radiographies terminées, on part le laser. Il est 17h quelque chose, l'effet du café s'est dissipé depuis longtemps et je m'endors sur la table. Les 15 minutes de traitement passent comme un cours d'algèbre de trois heures et pas besoin de faire la tangente de mon impatience pour comprendre qu'au retour, on va être pris dans le trafic.

J'aurais dû m'acheter un 6/49. J'ai prédit le futur. Trafic, construction et personnes ne méritant pas d'avoir un permis de conduire sont au rendez-vous.

Je commence à être de mauvaise humeur et c'est pas mon habitude. En arrivant chez moi, j'ai bu une cannette de *Crush* au raisin d'une traite pour me calmer.

À chacun ses méthodes de méditation.



9 novembre

Radiothérapie 19/30

Heure du rendez-vous : 15h10

Accompagnateur : Étienne

On arrive, on se cherche un espace de stationnement sur la rue Plessis au lieu de payer 17,00 \$ pour un stationnement intérieur, on trouve un endroit (gloire à la *Toyota Echo* qui se gare comme un jouet de *Kinder Surprise*!), on entre, on prend l'ascenseur, on descend au 5^e sous-sol, je scanne ma carte, Étienne me devance sur la blague de salle H et on entre dans la salle d'attente. La salle est pleine. Plus qu'à l'habitude. Je suspecte un retard causé par un problème de machine... ou une attaque de zombies... ou un problème de clonage ayant provoqué la création d'un monstre de 12 pieds de haut mi-humain, mi-poutine...

BREF

Je jase en langue des signes avec Étienne pendant que les gens nous regardent avec la fascination d'une gang d'ados sur le LSD dans un mini-putt à *black light*.

On m'appelle. Étienne me suit : il veut vraiment voir à quoi ressemble la salle de radiothé-

rapie. Deuxième salle d'attente, je prends la première revue sur le haut de la pile : un *Elle Québec* avec une quelconque joueuse de tennis sur la page couverture. La revue date d'août 2014. À croire que ça fait longtemps que sa beauté surpasse ses compétences au jeu...

Oh... Pas fin, Olivier (*petite tape sur la main*).

Après avoir remis la revue en place, une technologue vient me chercher. Je lui demande si Étienne peut venir voir la salle de radiothérapie et elle me répond qu'il n'y a aucun problème avec le plus beau sourire du monde. Effectivement, ma gang et moi, on se différencie des vieux qui doivent se plaindre à chaque courant d'air.

On entre, je m'installe sur la table, on me met le masque. Étienne observe la salle, la machine, le travail des technologues, les papillons en plastique accrochés au plafond...

Les papillons servent à détendre les gens stressés, parce que c'est connu : les papillons en plastique, c'est une forme de méditation, tout comme le *Crush* au raisin.

Tout le monde sort de la salle et on part le laser. Tout ce qu'Étienne retiendra de cette visite,

c'est le bruit aussi aigu qu'atroce que fait la machine pendant le traitement.

Le Sourd a remarqué le bruit désagréable.

L'entendant était bien trop occupé à écouter du *Fleetwood Mac* pour remarquer un quelconque bruit.

Une chance qu'ils m'attachent sur la table, parce que du *Fleetwood Mac*, ça me fait danser instantanément.

Tell me lies, tell me sweet little lies.

Je suis un produit des années 80 passé date d'une décennie...

Le traitement terminé, je prends mes choses et je demande aux technologues si l'enfant (Étienne) s'est bien comporté avec elles. L'une me répond :

— Bin oui, y'était *cute*, y'était *full* curieux de savoir comment ça marchait.

— Il vous a pas trop posé de questions pendant le traitement ?

— Non, on lui a donné des collants de *Pat'Patrouille* pour qu'il s'occupe et il nous a pas dérangés du tout.

J'ai éclaté de rire, et je suis parti.

En sortant de la salle, je rejoins Étienne en contenant mon fou rire. Finalement, je ne lui ai pas raconté ce que les technologues m'ont dit. Dans la vie, vaut parfois mieux mentir que de briser la magie.

Tell me lies, tell me sweet little lies.

10 novembre

Radiothérapie 20/30

Heure du rendez-vous : 15h20

Accompagnateur : mon cousin Francis

On arrive au Château Notre-Dame Grand Cru 1880, on entre dans le stationnement et une place se libère juste à côté de nous ! Les astres sont alignés pas à peu près ! On se gare et on se dépêche d'entrer, étant donné que la température avoisine celle de Neptune pendant la crise du verglas. Mon cousin me dit qu'il a hâte de voir en vrai, étape par étape, tout ce que je décris dans mes chroniques.

J'ai pété sa bulle. Aujourd'hui, j'ai mon rendez-vous *hebdomadaire* avec l'oncologue, et j'ai décidé qu'on commençait par cette étape.

On entre au 3^e sous-sol, on tourne à gauche, on entre dans le département d'oncologie, on prend un numéro, on se dirige vers le comptoir de réception, je donne ma carte à la secrétaire, elle scanne ma carte à ma place et on va s'asseoir dans la salle d'attente.

Vous êtes mêlés, vous aussi, hein ?

Je décide de m'acheter un café dans la machine louche au fond de la salle. J'ai même pas le temps

de brasser mon lait et mon sucre qu'on m'appelle. Salle 6. Aucune blague à faire là-dessus. Après une bonne rencontre de 4 minutes et 33 secondes ponctuée de silences à la *John Cage*, on quitte le bureau du médecin pour aller en radio-oncologie.

Maintenant, on retourne dans notre zone de confort.

On prend l'ascenseur, on descend au 5^e sous-sol, je ne scanne pas ma carte, car la secrétaire l'a déjà fait (et pis au diable! Juste pour le fun... Salle H, hé! hé!) et on entre dans la salle d'attente. Une femme est installée au chalet de 1000 morceaux et semble concentrée comme si elle désamorçait une bombe; j'sais pas comment elle fait, les fils sont tous blancs ost***. On s'assoit et on commence à jaser. Après quelques minutes, je remarque que Monsieur Baseball est assis juste derrière nous. Il se retourne, me voit, me demande comment je vais et commence à nous parler de la finale du football universitaire: les Carabins contre le Rouge et Or, ça d'l'air... On parle de football, de soccer, de hockey, *on* excluant la personne qui parle parce que le seul joueur de soccer que je connaisse, c'est Rafael Nadal. Après cette magnifique conversation à laquelle j'ai participé à grands coups de hochements de tête ponctués de

hum, Monsieur Baseball se lève et change le poste de la télévision. Évidemment.

Plus ça change, plus c'est pareil.

On m'appelle. Je me lève et me dirige vers la deuxième mini salle d'attente. Je prends la première revue sur le haut de la pile. La même que la dernière fois. Je la remets en dessous de la pile. J'en prends une autre, je tourne les pages et tombe sur un échantillon de parfum.

Moi, dans la vie, si y'a quelque chose que j'aime, c'est bien les échantillons de parfum dans les revues... pis les tests dans les revues... pis les BD, pis le *Crush* au raisin... O.K., j'aime d'autres affaires, mais disons que ça, ç'en fait partie. Pour moi, c'est comme une aventure : je pars à la recherche DU parfum qui pue pas !

Pas facile comme mission, pas facile.

La technologue vient me chercher. Je lui dis, en montrant la page où il y a l'échantillon de parfum :

—As-tu senti ça ?

—Non.

—Essaie-le pas, ça pue

—Ah, merci du conseil. Pis? As-tu fait un autre test pour savoir si t'étais un bon parent?

Les technologues se souviennent de moi à ce point-là? Soit c'est flatteur, soit c'est un mauvais signe; j'ai pas encore découvert...

Je m'installe sur la table, on me met le masque, je demande avec les lèvres collées si on peut monter le volume de la musique. On crinque *Fleetwood Mac* à 110 décibels, on part la machine et on m'informe qu'on va faire des radiographies aujourd'hui. Encore.

Au nombre de photos qu'ils vont avoir de moi, y'est bin mieux d'être sur la coche, mon clone, pis si possible, de le faire sans défauts, s'il-vous-plaît. J'aime pas trop mes dents...

Le traitement terminé, je reprends mes choses et on me transmet l'heure de mon prochain rendez-vous. Ce ne sera que mardi prochain, car lundi, ce sera congé: congé de laser, congé de chalet de Rawdon, congé de Baseball, congé de Katanas et congé de Château tout court. Ça me fait énormément de peine (dit avec l'émotion d'un coach de hockey sur le Valium).

Je suis effectivement content d'avoir une journée de congé supplémentaire, mais ça n'em-

pêche pas que j'aurai fort probablement de la peine quand le traitement sera terminé. Tous ces gens que je côtoie tous les jours, ces habitudes que j'ai développées, ces aventures... que je n'écrirai plus.

Je réalise que c'est bientôt terminé. J'en suis au 2/3 du traitement. Je suis à la fois content, triste, fier, nostalgique... Je suis bipolaire, peut-être, mais ces 30 jours auront eu une influence majeure sur ma vie. J'ai l'impression de quitter des amis d'école après la graduation.

Dans 10 jours, j'aurai un baccalauréat en science du laser de l'Université du CHUM à Notre-Dame, mais surtout, dans 10 jours, j'aurai la santé.

Et ça, j'suis pas mal sûr de comment j'me sens par rapport à ça.

BONUS : oui, plus haut, j'ai bien écrit *hebdomadaire*. Ce n'est pas une faute d'orthographe, je l'assume pleinement, et ça me fait rire.

13 novembre

Radiothérapie - Interlude #4

Félix Leclerc chantait : « C'était un petit bonheur que j'avais ramassé. »

Et sur ce point, je suis d'accord avec lui. Les bonheurs se ramassent. Certains diront que les bonheurs se créent, se tricotent ou se construisent comme un ensemble de *Lego édition spéciale* sans cahier d'instructions, mais moi, je suis d'un autre avis. Mais par expérience, je sais que mes moments passés devant mes bacs *Tupperware* géants remplis de *Lego* à des fins créatrices n'ont mené qu'à des imbroglios de vaisseaux spatiaux maladroits et disproportionnés...

Quand je parle de bonheurs, je parle de circonstances, de situations idéales et propices au développement dudit bonheur : une faune et une flore adaptées à la cueillette de la truffe noire enfouie dans son propre jardin.

Mais bien évidemment, pour profiter de ces bonheurs, il faut savoir les flairer.

Truffe. Flairer. La poguez-vous ?

O.K...

Samedi soir dernier, j'étais assis dans mon lit, mon pyjama de pizza enfilé, un livre en mains (une BD, bien entendu). Morphée m'avait encore une fois épargné de ses pavots soporifiques.

Mon insomnie est devenue la faune.

Avant de m'étendre avec ma BD sur la ségrégation et l'exploitation des Afro-Américains au Mississippi en 1927 (petite lecture légère de novembre), j'avais demandé à quelques amis s'ils ou elles voulaient sortir pour aller prendre un café ou encore, pour aller patiner à la Récréathèque de Laval... Personne n'était disponible.

Mon envie de sortir est devenue la flore.

J'ai pris une pause de ma *chick lit* pour aller épier quelque peu la vie des autres sur *Facebook*. Curiosité malsaine ou désennui social virtuel? Peu importe, j voulais savoir qui s'était marié et qui était enceinte. Bref, je glissais mon doigt sur l'écran de mon cellulaire pour faire défiler la page tel un papyrus de *selfies*. C'est ainsi que je suis tombé sur une photo prise par ma tante Carole, une photo de son chum en train de jouer du drum. En regardant bien, j'ai reconnu le décor de l'endroit où il jouait : celui de mon restaurant préféré.

Ma tante et son chum habitant à Montréal et mon resto préféré se trouvant dans ma contrée bucolique des Laurentides, les chances que ces deux univers s'entrechoquent étaient d'environ 1 sur le nombre de partisans des Canadiens de Montréal ayant comme films préférés la franchise des *Rapides et Dangereux* (petit indice, ça fait beaucoup de monde). J'ai écrit dans la zone commentaire : *Si j'avais un lift, je viendrais, c'est sûr*. Malheureusement, le spectacle était déjà commencé. J'ai donc repris ma BD pour poursuivre ma lecture dans l'allégresse.

À l'entracte du spectacle, ma tante m'a envoyé un message : *Les musiciens sont en break. J'arrive chez toi dans 5 minutes*.

Il était 22h00. J'étais dans mon lit, à moitié inconscient. « J'y vais-tu, j'y vais-tu pas ? » Du Shakespeare de *Dollarama*. Je me suis levé, je me suis étiré, j'ai pris une grande inspiration et... une drôle d'odeur. Pas une odeur désagréable, mais une odeur inhabituelle.

J'ai pris ma paire de jeans et... dessous, se trouvait la truffe noire, bien odorante. Je les ai revêtus, j'ai ramassé la truffe avant de la mettre dans ma poche et j'ai répondu à ma tante : *Je t'attends*.

Et j'ai passé une soirée mémorable. Verre de vin rouge, *Rockabilly*, des gens de cœur, de la musique dansante... bien mieux qu'un tour de piste à la Récréathèque, laissez-moi vous dire ! Ma BD a dû attendre, car ce soir-là, c'est avec ma famille que j'avais choisi d'être.

La faune, la flore. Le bonheur traîne par terre et c'est à nous de le ramasser.

Félix, moi j'te crois !

14 novembre

Radiothérapie 21/30

Heure du rendez-vous : 14h00

Accompagnatrice : Alicia

Alicia, c'est une future paramédic, le genre de fille passionnée qui crie quand elle voit une ambulance (l'ambition passe souvent par les cordes vocales). Elle aime le chaï latte, les biscuits *Christie*, les chevaux, l'auteure Kathy Reichs et les croquettes de saumon...

Je suis pourri pour faire des descriptions. Demandez-moi pas de vous faire un CV, même les organismes de bénévolat voudront pas de vous.

On arrive au Château après une longue route parsemée de cris d'ambulances et de chants d'opéra. Deux fous dans la même voiture, ça s'anule pas. On entre dans le stationnement et Alicia repère une place libre à l'autre bout, dans un angle de vue pas possible. Cet œil de lynx n'est pas juste bon pour détecter les ambulances ! On se stationne, on entre, on prend l'ascenseur (sans oublier l'étape où on l'attend 400 ans (normal, le deuxième ascenseur est hors service pour la 26^e fois depuis le début de mes traitements (et j'en ai

juste fait 21 jusqu'à maintenant (et 26, c'est quand même plus que le nombre de Coupes Stanley remportées par les Canadiens de Montréal (O.K., ça suffit, les parenthèses, j'suis essoufflé))))), on descend au 5^e sous-sol, on sort de l'ascenseur, je scanne ma carte, je vous laisse deviner où on va et on entre dans la salle d'attente.

On a à peine le temps de passer un commentaire sur le casse-tête qu'on m'appelle. Deuxième salle d'attente. Nos fesses ont à peine le temps de réchauffer le coussin des chaises qu'on vient me chercher pour mon traitement. Comme Alicia veut voir la salle de radiothérapie, on se dirige vers l'ancre du laser. Pendant que je laisse mes choses sur la chaise à côté de la machine, Natacha explique le fonctionnement de l'appareil et le processus du traitement à Alicia.

J'en suis à mon 21^e traitement et c'est seulement aujourd'hui que j'apprends comment ça se passe. Faut croire que je ne suis pas de nature curieuse. Dans ma tête, si tu travailles dans un hôpital, c'est que t'es une personne de confiance. Je me donne aveuglément aux employés du Château, sans poser de questions.

Et on se souviendra tous du célèbre cas de ce chirurgien qui avait oublié ses ciseaux entre les

deux poumons de son patient. Une histoire à couper le souffle...

BREF

Je m'installe sur la table, on me met le masque et on fait des radiographies (pour mon clone, bien entendu). Celles-ci terminées, on part le laser.

J'avais déjà remarqué que ce dernier agissait en sept répétitions plus ou moins équivalentes en terme de temps, mais aujourd'hui, je remarque un élément d'autant plus important : il émet un Fa# assez juste ! Maintenant que je sais ça, ma relation avec la machine sera complètement différente ; un nouveau monde de possibilités s'ouvre à moi !

Le point d'orgue enfin coupé, je me lève, je ramasse mes choses et on me dit que je dois retourner au 3^e sous-sol pour mon rendez-vous hebdomadaire avec l'oncologue. On se rend donc là-bas pour un petit entretien de 55 secondes : je vais bien, je n'ai pas de perte d'appétit, pas de perte de sommeil, tout va bien et je n'ai pas d'autres questions, votre Honneur.

On sort du Château, Alicia crie, je cherche l'ambulance et elle me dit : « Regarde en haut ». Lorsque je cherche une ambulance, il m'est assez rare de regarder vers le haut, mais Plessis étant

une rue en pente très prononcée, l'ambulance se trouvait réellement en haut !

Cette journée est remplie d'émotions.

On entre dans la voiture, on essaie de sortir du stationnement gros comme mon amour des films de chars et de la coriandre (ensemble), on essaie encore plus fort, on passe proche d'accrocher le gros *pick-up* laid derrière nous, et Alicia me demande :

— Est-ce que je l'ai accroché ?

— J'ai pas entendu de *poc* pis j'ai pas vu de marques non plus.

Dans ce genre de situations, j'ai la loi de l'Omertà tatouée sur le cœur.

On prend le chemin du retour et à un certain moment, on croise un camion commercial. Sur le côté est inscrit : *Gontrand Choquette, entrepreneur en construction*. Avez-vous déjà joué au jeu où on invente des vies aux inconnus qu'on croise en voiture ? BIN NOUS AUTRES, OUI ! PIS AVEC GONTRAND, À PART DE D'ÇA !

Malheureusement, mon mal de tête ne veut pas me lâcher, conséquence directe de mon congé

d'hier. On dirait qu'en une seule journée, mon cerveau a oublié comment gérer les bombardements de rayons laser. La mémoire est une faculté qui oublie...

Ainsi, je vais devoir arrêter d'écrire ici, mais ne vous inquiétez pas, vous aurez droit à la description complète de Gontrand dans mon prochain interlude, en fin de semaine.

Pis de toute façon, Gontrand Choquette, c't'un gars de fins de semaine, ça !

O.K., j'arrête ICI !

15 novembre

Radiothérapie 22/30

Heure du rendez-vous : 12h15

Accompagnatrice : mon autonomie, encore une fois.

Beaucoup de personnes m'ont dit : « Tu vas voir, à partir du 15^e traitement, tu vas commencer à ressentir des effets secondaires beaucoup plus forts : maux de tête, maux de cœur, fatigue, étourdissements. » Petit message pour vous, les gens : c'est ce matin seulement que j'ai commencé à avoir des effets secondaires plus accentués ! J'ai eu mon premier mal de cœur, mes premiers gros étourdissements et cet après-midi, pour la première fois, je me suis endormi dans le métro. À mon 22^e traitement seulement ! Petite victoire #926 ! Je suis aussi excité qu'une femme enceinte lors de ses premières nausées...

Bon, trêve de vomi.

Je prends l'autobus en direction de la gare de Rosemère, je m'arrête à l'épicerie parce que j'ai une envie inexplicable de manger des mûres, j'en profite pour faire un coucou à ma meilleure amie qui travaille à ladite épicerie (un 2 pour 1, toé!),

puis je marche jusqu'à la gare en mangeant mes mûres.

Est-ce que je vous ai déjà dit à quel point j'aimais prendre le train? Écoute, une dépendance... Y'a quelque chose de métaphysique avec le train, quelque chose de relaxant; c'est comme une Ativan de sept wagons. C'est *borderline* magique, mais pas comme Luc Langevin; lui y m'stresse.

Bref, je prends le train jusqu'à Laval, ensuite le métro jusqu'à la station Sherbrooke et après, l'autobus jusqu'au Château. Ouf! Autobus, train, métro, autobus. Trois services de transport différents. Quatre villes. Et après, les gens me demandent si j'ai vraiment besoin d'une passe d'autobus *TRAM5*... C'est évidemment un 160\$ que je pourrais investir mensuellement en *Kinder Surprise* et en *Crush* au raisin, mais bon. C'est ça...

J'arrive au Château, je prends l'ascenseur, je descends au 5^e sous-sol, je sors de l'ascenseur, je scanne ma carte (salle cannabis) et j'entre dans la salle d'attente.

Personne au casse-tête.

Pas trop de monde dans la salle.

C'est calme. J'aime ça.

On m'appelle. La dame assise derrière moi se tourne et me dit:

—Vous êtes déjà appelé? Vous êtes chanceux.

—Oui, que je lui réponds, et pour une fois que je ne suis pas en retard...

Elle m'a trouvé drôle. Ça fait changement des Katanas de ce monde!

Deuxième salle d'attente. Je m'assois. Pamela vient me chercher en me disant: «Pas le temps de lire une revue, aujourd'hui...»

Je prends la première revue sur le haut de la pile et lui lance: «Tu m' diras pas quoi faire!»

Je tourne rapidement les pages. Rien d'intéressant. Juste du maquillage.

J'en porte pas de maquillage.

On entre dans la salle de radiothérapie, je m'installe sur la table, on me met le masque et on part le laser.

Constatation du jour: le laser en Fa# agit environ 10 secondes. Donc, récapitulons: 10 secondes multipliées par 7 répétitions, plus environ 15 secondes entre chaque bombardement de laser pour laisser à la machine le temps de se repositionner, ça fait 160 secondes, ce qui nous donne deux minutes et quarante secondes.

En gros, ça veut dire que je me tape trois heures de transport aller-retour pour un traitement de deux minutes quarante secondes. J'veux pas jouer la victime, mais je trouve que je fais pitié.

Pour faire un don, veuillez composer le numéro de téléphone au bas de l'écran ou consulter le www.fondationolivierblais.chum.

Bon, où en étais-je ? Ah oui...

Inspire.

Expire.

Bon, je ne m'éterniserai pas, mais disons qu'il ne me reste que huit traitements et que je suis excité et terrorisé en même temps. J'ai hâte d'avoir un recueil de chroniques que je pourrai lire à mes futurs enfants, mais en même temps, c'est comme une aventure qui se termine et ça me fait quelque chose.

Je constate beaucoup de choses, en ce moment, des choses que j'ai de la difficulté à exprimer. Je trouverai sûrement les mots en temps et lieu, mais pour l'instant, j'ai juste l'impression de vivre les conséquences de mon opération... 5 mois plus tard...

Bref...



16 novembre

Radiothérapie 23/30

Aujourd'hui, ma journée a déboulé sur un rythme de *Charleston* à 240 battements par minute et comme j'avais envie de vous faire vivre une simulation de mon quotidien, dans cette chronique, pas de points, juste des virgules, donc on s'attache, on prend une grande inspiration et on va de ce pas commencer avec le début de ma journée quand mon ami Denis m'a texté pour savoir si je voulais aller manger avec lui au restaurant, ce à quoi j'ai répondu oui, bien évidemment, car comme je vous l'ai déjà dit, les restaurants spécialisés en déjeuners sont mes préférés, donc on y va, on commande, on reçoit notre commande rapidement, car on a à peine une heure pour manger vu que mon rendez-vous est à 14h15 et à 13h00, Étienne, mon *lift*, vient nous rejoindre au resto, donc Denis repart de son côté tandis qu'Étienne et moi prenons la route du Château en bifurquant sur plusieurs autoroutes jusqu'à ce qu'on arrive, qu'on se stationne sur la rue Plessis, qu'on entre, qu'on passe par les toilettes avant de descendre (faute d'avoir bu trop de café), qu'on prenne l'ascenseur, qu'on descende au 5^e sous-sol, qu'on sorte de l'ascenseur, que je scanne ma carte et

qu'on entre dans la salle d'attente juste à temps pour entendre la voix à l'intercom annoncer que je dois me présenter à la salle H, où j'attendrai à l'extérieur, dans la deuxième petite salle d'attente, celle-là même dans laquelle Rose, la technologue, viendra me chercher pour aller dans la salle de radiothérapie où je m'installerai sur la table, où on me mettra le masque et où on partira le laser jusqu'à ce que les 7 répétitions de 10 secondes s'écoulent, que je reprenne mes choses et qu'on parte du Château en direction du Salon du livre de Montréal pour finalement chercher du stationnement, en trouver au 4^e sous-sol du stationnement intérieur, remonter à la surface, entrer dans l'antre de la torture littéraire (faute de ne pas pouvoir tout acheter en plusieurs copies), se donner rendez-vous au kiosque blanc et rouge à côté des livres de l'auteure au sourire trop éclatant une heure plus tard, partir chacun de son côté, acheter, acheter, acheter, acheter, me faire dédicacer une BD au passage, se retrouver au même kiosque blanc et rouge mentionné ci-dessus, constater qu'on a acheté sensiblement le même nombre de livres, sortir du Salon de la Tentation, redescendre au 4^e sous-sol du stationnement et reprendre la voiture en direction de l'appartement de l'amie d'Étienne, car elle a organisé une petite soirée sous le thème des jeux de société, donc on arrive chez

elle, on cherche du stationnement, on trouve enfin une place, on sort de la voiture, on trouve l'appartement, on sonne, mais il y a deux sonnettes, donc on sonne aux deux, mais on n'a aucune réponse, donc on attend, on sonne à nouveau, on attend, on sonne une troisième fois et la porte s'ouvre enfin, mais c'est un drôle de monsieur qui nous accueille, alors on lui demande si c'est possible d'aller frapper à la porte de l'amie d'Étienne au 3^e étage et le monsieur nous dit qu'il n'y a pas de problème, donc on monte, et on monte, et on monte, on frappe, la porte s'ouvre et le garçon qui nous répond semble confus d'avoir de la visite, jusqu'à ce qu'Étienne lui demande si c'est bien l'appartement de son amie et qu'on apprenne qu'elle a déménagé il y a quelques temps et qu'elle n'a pas donné sa nouvelle adresse à Étienne, alors on descend, et on descend, et on descend, puis on prend le chemin inverse jusqu'à la voiture, on entre, on s'installe, on part le moteur, mais il décide de ne pas collaborer, et on se souviendra de la fois où Étienne et moi avons dû appeler *CAA*, car la voiture ne partait pas, donc on essaie, et on essaie, et on réessaie, mais sans succès et pas moyen, cette fois, d'appeler *CAA*, car ni Étienne ni moi n'avons de batterie dans nos cellulaires, alors on attend dans le silence, à demi-fatigués, à demi-écœurés pour finalement tenter de repartir l'auto 15 mi-

nutes plus tard et réussir enfin à la démarrer, donc on prend Papineau jusqu'à Bois-des-Filion, avant qu'Étienne me dépose chez moi et que je vous écrive ces quelques lignes toutes simples et toutes sobres, en espérant que vous ayez réussi à les lire jusqu'à la fin sans saignements de nez ni troubles mentaux quelconques et c'est ainsi que je vous dis

Merci

Bonne nuit

À la prochaine

XXX

17 novembre

Radiothérapie 24/30

« Code 906-06 à la station Olivier Blais, code 906-06 à la station Olivier Blais. »

En raison d'une journée surchargée en activités et d'une fatigue accrue due aux traitements, le service devra être interrompu à la station Olivier Blais. Arrêt de service à la station Olivier Blais, causé par une panne de courant.

Le service devrait reprendre : samedi, 18 novembre 2017, en après-midi.

La Société de transport du Château vous remercie de votre compréhension.

Bonne soirée.

18 novembre

Radiothérapie 24/30 (2^e prise)

Heure du rendez-vous : 11h25

Accompagnatrice : Camille

Camille arrive chez moi vers 10h15. Il fait frisquet. Pas froid, mais frisquet... c'est pas pareil. Je me suis tout de même paré de ma froc trois-pièces en prenant soin d'enlever la doudoune. Je l'ai dit : il fait frisquet, pas froid. Le temps d'arrêter quelque part se prendre deux cafés, le chauffage a fait son boulot ; j'enlève ma froc et j'te la garroche sur la banquette arrière. Mon chandail de loup assurera désormais mon bien-être thermal.

On arrive au Château, on arrive à se stationner dans un racoin au fin fond du stationnement grâce à la *Chevrolet Spark* de Cam, on entre et on attend l'ascenseur. Je mentionne à mon accompagnatrice qu'il s'agit de l'ascenseur dont je parle constamment dans mes chroniques et qui ne fonctionne jamais. Ce dernier arrive... Miracle ! Une dame en sort et nous dit : « Il fonctionne pas... ». On choisit donc les escaliers, on arrive au 5^e sous-sol, je scanne ma carte, salle H...

...et on croise Rupert.

Rupert est un employé de l'hôpital qui travaille souvent dans le département de radio-oncologie, mais je ne pourrais vous fournir sa description de tâches exacte. Pour moi, il est l'homme aux charriots, puisqu'il est constamment en train d'en pousser un. Je n'ai aucune idée de ce qu'ils peuvent contenir, mais ce n'est pas ce qui est le plus mystérieux chez cet homme. Avant, on se croisait régulièrement, mais je ne connaissais pas son nom. Nos conversations se résumaient à de longs sourires ponctués de salutations. La distance physique entre deux personnes influence considérablement le type de salutations : la proximité engendre les mots, lesquels sont remplacés par des hochements de tête lorsque deux personnes s'éloignent l'une de l'autre...

Facque c'est ça, Rupert pis moi, on s'parlait pas. Lors d'un traitement, ma collègue Isabelle l'aperçoit et me dit : « Hey, c'est Rupert ! Je fais de la danse avec lui ! » À mes dépens, j'apprenais tranquillement à connaître une personne qui à son insu, deviendrait plus tard importante pour moi. Le jeu des connaissances s'est mis en branle : Isabelle lui a parlé de moi et il est ensuite venu me parler.

Et aujourd'hui, il fait partie de mon quotidien.

Avec son sourire permanent de vent-tournant, ses *Bonjour, Olivier* sucrés-salés qui m'énergisent et m'apaisent, sa voix rauque et chantante comme une cigarette à saveur poire-pivoine, Rupert est là. Toujours là.

Et la liste des gens auxquels je devrai faire mes adieux le 27 novembre s'allonge.

Aujourd'hui, j'ai avoué aux technologues que je tenais un journal sur mes traitements dans le but d'en faire un roman. Natacha et Roxanne m'ont confié avoir vu bon nombre de romans, recueils et témoignages sérieux et lourds sur le sujet, écrits par des patients ayant reçu des traitements de radiothérapie ou de chimiothérapie, mais jamais un roman de ce genre.

Et l'idée les emballait. Et elle m'emballa aussi.

Car c'est une histoire que j'ai envie de partager : par les mots, les images, les émotions, mais aussi, de vive voix.

Car c'est une histoire de cordes vocales enroutées par le chocolat chaud. Une histoire de rires, d'accolades et de longs soupirs éoliens *dépressuriseurs*.

Car c'est mon histoire, et qu'à défaut d'y apposer un point final, j'ose espérer qu'elle prendra racine dans les esprits.

Ailleurs.

19 novembre

Radiothérapie - Interlude #5

Vous savez, y'a des jours qui sont faits pour relaxer.

Et d'autres qui sont faits pour aller au Salon du livre de Montréal.

Cette année, j'y suis allé deux fois plutôt qu'une. Je me suis préparé un budget pour faire mes achats le jeudi, et le dimanche, j'ai organisé un itinéraire pour rencontrer mes auteurs préférés et leur demander une dédicace.

C'était vraiment beau, comme plan. Dans ma tête...

J'ai dépassé de plus d'une fois et demie le budget que je m'étais fixé, et ce, après seulement deux kiosques... Ça reste quand même bin le Salon du livre, pas le Salon de l'auto : on est là pour acheter des livres, pas pour prendre des photos avec des filles qui te font oublier que t'es là pour les chars. Le Salon de l'auto : là où le concept de coussins gonflables est souvent mal interprété.

Malgré mon itinéraire préparé à l'avance, je me suis perdu... à peu près quatre fois... dans la même heure. Je pars du kiosque de livres pour

ados pour me rendre à celui de mon éditeur BD préféré, puis je fais le tour complet du Salon avant d'arriver enfin à bon port. Je dis à l'auteur qui est en session dédicace que je reviens du kiosque de livres pour ados en pointant derrière moi, et lui pointe de l'autre côté pour me faire remarquer que les deux kiosques sont l'un en face de l'autre.

J'ai le même sens de l'orientation qu'une gastro-entérite !

Malgré tout, j'ai croisé quelques personnalités connues, des auteurs en dédicace ou encore, de simples visiteurs amateurs de lecture.

Je dois avouer avoir eu le petit genou mou lorsque j'ai vu mes auteurs fétiches.

Mais j'ai surtout rencontré des écrivains généreux, sympathiques et passionnés qui m'ont tous convaincu, sans le savoir, de pousser plus loin mon idée d'écrire un roman.

Et ce soir, j'ai mal à la tête, mes jambes sont engourdies, je suis épuisé (pour preuve, j'ai fait une sieste de quatre heures), mais maudit que j'suis content !

Le Salon du livre de Montréal, c'est officiellement ma fête préférée de l'année !

Y'a des jours qui sont faits pour relaxer. Bin ce sera pour une autre fois ; ce soir, j'ai des livres à lire.

20 novembre

Radiothérapie 25/30

Heure du rendez-vous : 12h30

Accompagnatrice : Andréanne

Comme d'habitude, on part une heure à l'avance pour être sûr d'arriver à l'heure, parce que le département de radio-oncologie est plus souvent en avance qu'en retard : une denrée rare dans le milieu hospitalier.

On arrive, on se stationne, on entre, on prend l'ascenseur (qui est miraculeusement réparé), on descend au 5^e sous-sol, on sort de l'ascenseur, je scanne ma carte (salle H) et on entre dans la salle d'attente.

Je décide de m'installer au casse-tête de bécosse : il reste environ 80 pièces à placer. Je suis ce genre de profiteur qui arrive à la fin du projet, place deux ou trois pièces et s'approprie le mérite.

Je suis une nuisance dans les travaux d'équipe.

Derrière moi, à la télévision, sont projetées les nouvelles : «Après le segment météo, on se dirige aux urgences de l'Hôpital Notre-Dame pour un reportage spécial sur le déménagement au nouveau CHUM et...»

Quoi ?

Mais c'est donc bin métaphysique, tout ça !

Je suis à l'hôpital à regarder la télé qui parle de l'hôpital dans lequel je suis à regarder la télé qui parle de l'hôpital...

Je capote !

Je suis comme un enfant dans un *Toys R Us* à deux étages.

Sur l'ecstasy.

Bon, les autres patients me lancent des regards un tantinet réprobateurs. Ma joie des paradoxes est peu contagieuse.

On m'appelle. Je me dirige vers la deuxième petite salle d'attente. Mes deux technologues de la journée viennent me chercher : Pamela et Jalyne. On entre dans la salle de radiothérapie, je m'installe sur la table, on me met le masque et on part le laser.

Le traitement terminé, on m'enlève le masque, je reprends mes choses, je raconte aux employées à quel point ma journée au Salon du livre était merveilleuse et comment je suis excité et fébrile !

10 minutes et 430 hochements de tête accompagnés de sourires malaisés plus tard, les technologues m'invitent subliminalement à quitter la salle.

Je prends le chemin de la sortie en regardant frénétiquement autour de moi, pour voir s'il ne s'y trouve pas une caméra ou un journaliste. Rien. Mon moment de gloire télévisuelle devra se résumer à mon court passage au téléthon *Opération Enfant Soleil*...

Pour conclure, je viens de me rendre compte que j'ai oublié de vous parler de Gontrand Choquette... Donc, ce soir, je vous ferai un petit inter-interlude sur ce personnage singulier.

Le soir

Radiothérapie - Inter-interlude

La semaine passée, avec Alicia, on a croisé un camion où il était écrit : *Gontrand Choquette, entrepreneur en construction*. On s'est donc mis à divaguer sur *À quoi ressemble Gontrand?* Un petit jeu innocent qu'on a peut-être poussé un peu trop loin...

Donc, ce soir, on va parler de Gontrand Choquette. Non, mais t'sais, Gontrand Choquette, ça sonne quoi pour vous? Pour nous, il ressemble à ça...

Gontrand, c'est un voisin. Le voisin de qui? Ça, c'est pas important. Ce qui est important à savoir c'est que c'est LE voisin serviable. Celui qui pop toujours d'une haie de cèdres avec une *Labatt 50* dans la main droite pour te demander : «Comment c'qui va mon voésin préféré?» Celui qui préfixe tous les prénoms d'un Ti ou d'une Tite. Celui qui utilise des mots anglais qu'il comprend juste pas, mais qui sacre à grands coups de *batince*.

Batince de batince, quand rien ne va plus!

Gontrand Choquette, il rote en plein milieu de sa phrase et s'excuse en disant : «Un cochon qui rote pas, y meurt!» Gontrand, y'a pas de classe, mais y'est fin !

Gontrand sent constamment l'huile à moteur et le houblon digéré, y'a un *pick-up* vert forêt et vert-de-gris avec une érosion de rouille qui rendrait la Gaspésie jalouse. Derrière son *pick-up*, y'a son coffre à outils qui ferme pu et des *stickers* de chasse même s'il peut plus chasser à cause de ses maux de dos.

Gontrand, y'a voté OUI au Référendum de 1980, mais y sait plus trop pour quelles raisons. Par contre, y'a pas voté à celui de 1995 parce qu'il faisait froid, ce jour-là. Du coup, y'est pas sorti.

Gontrand, y'a les meilleures *jokes* au monde, mais y'est pas capable d'les conter parce qu'y se met à rire avant le *punch* ou parce qu'y dévoile le *punch* en cours de route, sans faire exprès.

Pauvre Gontrand.

Mais Gontrand, y'est fait fort pis y'en a vu d'autres. D'autres quoi ? Ça, c'est son plus grand secret... avec sa recette d'épices à steak.

Gontrand s'est soûlé avec Charlebois, a fumé 2-3 paquets avec Plume pis y'a même roulé un p'tit joint avec Gerry, mais y digère mal les frites qu'on sert dans les *fast food*.

Bref, Gontrand Choquette, c'est une vraie personne à qui on a donné un faux nom et une fausse vie, mais on espère que dans tout ça, y'a un peu de vrai.



21 novembre

Radiothérapie 26/30

Heure du rendez-vous : 13h05

Accompagnatrice : la petite voix dans ma tête qui me force à acheter des BD

Aujourd'hui, on marche 25 minutes jusqu'à l'arrêt d'autobus. Pas le choix, les chevaux sont rangés jusqu'au mois de mars pis j'ai pas mes pneus d'hiver sur mon *longboard*. En arrivant à l'abribus à l'autre bout de la ville, un autobus s'arrête et dépose une jolie jeune fille au splendide manteau de velours vert. Cette fille, c'est Claudine !

Petit bonheur #1 de la journée !

On prend l'autobus ensemble jusqu'à la station Cartier et ensuite, le métro jusqu'à Jean-Talon où nos chemins doivent malheureusement se séparer. Pendant tout ce joli trajet, nous avons eu une superbe conversation sur mes chroniques, mon projet de roman et les stations de métro au look défraîchi... On a beau avoir de longs wagons Azur effilés, une Suédoise dans un *suit* de ski bichrome turquoise et mauve fluo, c'est quand même laid.

L'anachronisme du métro de Montréal me fascinera toujours.

Claudine s'est ensuite rendue à l'Université de Montréal, là où réparer une rampe d'accès peut prendre autant de temps qu'un bac et une maîtrise en ingénierie.

Un gag intemporel...

J'arrive à la station Sherbrooke, j'évite de justesse un *speech* sur *Médecins Sans Frontières* en expliquant au joli Français que justement, je suis à la frontière de rater mon rendez-vous avec mon médecin. Je prends l'autobus 24, j'arrive au Château, j'entre, je prends l'ascenseur, je descends au 5^e sous-sol, je sors de l'ascenseur, je scanne ma carte, salle H (bientôt renommée la salle Olivier Blais) et j'entre dans la salle d'attente.

La salle est anormalement vide. J'apprécie cette solitude hospitalière. Le casse-tête n'a pas bougé d'un flocon et le silence est tel, que je peux presque entendre les patients du 9^e parler du rabais sur les pâtes de marque *Jean-Claude* au *IGA*.

On m'appelle. Je me dirige vers la deuxième petite salle d'attente. Les technologues viennent

me chercher : Roxanne et Natacha. Mes préférées.
Petit bonheur #2 de la journée.

Avant d'entrer dans la salle de radiothérapie, je demande aux filles : « Quand vous allez déménager au nouveau CHUM, allez-vous faire une pendaison de crémaillère ? » Roxanne me répond qu'à la dernière journée, Natacha va amener des bagels de *Fairmount Bagel*.

Maudit que j'aime ça, des bagels ! N'importe quelle sorte : au saumon fumé, au fromage à la crème, au fromage cheddar, au beurre de *peanut*, juste au beurre... toutes les sortes. C'est rendu que quand on me demande mon poids, je le calcule en bagels plutôt qu'en livres. C'est pas mal plus facile à comprendre.

Pour les curieux, je pèse exactement 1663,17 bagels nature.

Donc...

On entre dans la salle de radiothérapie, je m'installe sur la table, on me met le masque pour que j'arrête de parler des cri*** de bagels et on part le laser.

BzZzZzZzZz (c'est le bruit du laser... ça ra-

joute quelque chose à l'expérience).

Le traitement terminé, je reprends mes choses et je recommence à parler de bagels avec les filles. À un certain moment, Rupert entre dans la salle pour venir porter quelque chose. J'apprendrai un peu plus tard qu'il ne voulait pas entrer, car il craignait de déranger le patient qui se trouvait encore dans la salle, mais que lorsqu'il a entendu ma voix, il s'est dit : « Bin si c'est juste Olivier, c'est pas grave ! »

Et ça, c'est important pour moi.

Laissez-moi vous dire quelque chose :

Je ne suis pas un patient normal et je ne veux pas l'être. J'ai passé ma vie à nager à contre-courant, à sourire quand on m'envoyait chier, à m'accrocher aux bords coupants du moule dans lequel on essayait de me mettre, au point où les coupures fictives que j'ai maintenant aux mains sont les stigmates de la volonté et de l'acharnement. J'ai fait l'ascension d'une myriade d'oratoires sur des genoux éraflés par un ciment âpre aux airs de trottoirs grêlés par l'hiver. Et j'ai pris le sentier friche, celui qui mène où personne ne va.

Je ne me prends pas pour un autre. Je sais ce

que je veux et je sais ce que je vauX.

Tout ça, je l'ai fait pour qu'on me traite différemment, pas comme un patient normal.

Tout ça, je l'ai fait pour qu'on me traite comme un ami.

Et je tiens à remercier l'équipe du Château Notre-Dame pour avoir compris que moi, dans la vie, je veux avoir du fun. Parce que tant qu'à passer plus de temps avec vous qu'avec ma propre famille, aussi bien avoir du fun que d'avoir une relation froide et impersonnelle.

Ouais... 26/30...

Quatre traitements seulement...

Et je ne sais pas comment je me sens...

22 novembre

Radiothérapie 27/30

Heure du rendez-vous : 12h15

Accompagnateur : *Nobody*

Aujourd'hui, je qualifierais ma journée d'effrénée. Tout s'est passé très rapidement, comme un *hold-up* dans une Caisse Populaire. Les astres étaient alignés : Vénus en Capricorne, Jupiter en cri*** pis Mars en bermuda ; je sais pas, mais tout concordait de manière peu habituelle, EXCEPTÉ pour deux moments très désagréables, mais ça, j'y reviendrai.

Comme à l'habitude, je me lève vers 9h00. Je prends mes pilules avec mon café en écoutant la fin d'une infopublicité et le début de la suivante. Pour le peu de fois que j'écoute la télévision, je choisis des émissions hautement raffinées. À 10h30, je pars de chez moi, je prends l'autobus 22, je me rends à la gare de Sainte-Thérèse et chemin faisant, je croise mon amie libraire, Marie-France. Franchement, tout le monde devrait avoir un(e) ami(e) libraire ; ça coûte moins cher qu'un psychologue. De la gare Sainte-Thérèse, je prends l'autobus 9 en direction de la station Montmorency. Bon, je sais, je m'étais promis

de ne plus jamais prendre la 9, mais j'ai fait une exception et je l'ai amèrement regrettée... Arrivé de peine et de misère à Montmorency, je prends le métro jusqu'à Sherbrooke et c'est là que la magie commence : je sors du wagon, je me dépêche à monter l'escalier pour aller prendre la 24 et une fois dehors, l'autobus est déjà là, en train d'embarquer la dernière passagère. Un brin essoufflé, je me place derrière elle, et au moment où j'entre, le chauffeur ferme les portes derrière moi.

Vénus en Capricorne.

Arrivé au Château, j'entre, je prends l'ascenseur, je descends au 5^e sous-sol, je sors de l'ascenseur, je scanne ma carte, salle Olivier Blais, et j'entre dans la salle d'attente. Je m'assois et environ trois secondes plus tard, on m'appelle. Le monsieur à côté se tourne vers moi, me regarde et semble un peu confus. Je lui dis : « Sitôt arrivé, sitôt parti. »

Jupiter en cri***.

J'arrive dans la deuxième petite salle d'attente. Exactement une minute plus tard, Pamela vient me chercher. On entre dans la salle de radiothérapie, je m'installe sur la table, on me met

le masque et on part le laser. Je me suis définitivement endormi, parce que j'ai pas entendu les sept *BzZzZz...*

Le traitement terminé, je ramasse mes choses et je discute un peu avec Pamela. Ensuite, elle m'indique l'heure de mon rendez-vous de demain et je pars. J'ai comme une drôle d'envie de manger du *Subway*... O.K., je l'avoue... J'ai presque tout le temps envie de manger du *Subway*... Donc, je décide d'aller à celui qui se trouve au coin de Plessis et Ontario, et...

PREMIER MOMENT TRÈS TRÈS DÉSA-GRÉABLE DE LA JOURNÉE !

Le restaurant est rempli d'enfants en bas âge. Non seulement ils crient, mais les parents crient encore plus fort pour leur dire d'arrêter de crier. Et les enfants de crier plus fort... L'effet Lombard le plus stressant de l'humanité. Et je te confirme que si t'es le genre de parent à crier plus fort que ton enfant pour lui demander d'arrêter de crier, tu fais peut-être partie du problème plus que tu le penses... Mais bon, qui suis-je, humble célibataire, pour critiquer les méthodes éducatives des autres...

BREF

Je quitte le restaurant, non sans m'ennuyer de ces 30 minutes de sérénité et de détente, et je me dirige vers l'arrêt d'autobus pour reprendre la 24 en sens inverse. Celui-ci arrive, m'emmène à la station Sherbrooke où je prends le métro jusqu'à Montmorency pour reprendre la 9 (j'apprends jamais de mes erreurs), qui elle, me conduira à la gare de Sainte-Thérèse où je n'aurai qu'à attendre cinq minutes pour prendre la 22 qui me ramènera chez moi. Tout concordait! On aurait dit que la *STM* et la *CITL* s'étaient appelées pour m'organiser une *surprise party*, comme au *Beach Club* de Pointe-Calumet!

Mars en bermuda.

Pis là, vous vous demandez sûrement c'était quoi le deuxième moment très désagréable de ma journée? Bin, j'ai dû attendre 10 minutes au téléphone quand j'ai appelé *Toys R Us Canada* pour leur demander pourquoi ils ne vendaient plus de *Furby* sur leur site internet.

J'vous donne même pas de contexte, rien. J'vous *shoot* ça pis vous en faites ce que vous voulez.

Bye là!

23 novembre

Radiothérapie 28/30

Heure du rendez-vous : 14h00

Accompagnateur : Olivier Blais, le gars de la salle, là

J'entre, je prends l'ascenseur, je descends au 5^e sous-sol, je sors de l'ascenseur, je scanne ma carte, salle H, j'entre dans la salle d'attente...

...et je prends conscience que bientôt, je ferai ces étapes pour la dernière fois.

Aujourd'hui, c'est plate à dire, mais c'est le début de la fin. Il y a quelques jours, je vous confiais ne pas savoir comment je me sentais; aujourd'hui, ça se précise de plus en plus. Il ne me reste plus que deux traitements et je me sens comme si j'en étais à la dernière semaine d'exams au secondaire 5.

J'ai hâte de pouvoir enfin me reposer, sans contraintes ni obligations. De pouvoir profiter de mon été qui dans mon cas, sera un hiver. D'un autre côté, je devrai dire adieu à des gens que j'aurai côtoyés tous les jours pendant 30 jours (ou cinq ans, j'veux pas péter la métaphore d'école

secondaire). J'en recroiserai certains, tandis que d'autres deviendront des souvenirs un peu flous, des photos qui s'effriteront dans une mémoire trop pleine.

C'est pas encore fini, mais je suis déjà nostalgique. J'ai l'impression d'écrire ces lignes à des fins mnémoniques ; certes, pour vous faire part de mon quotidien peu routinier malgré ses répétitions, mais principalement pour me rappeler. Me rappeler ces visages, ces sourires. Ces Benoît, ces Monsieur Baseball et même, ces Monsieur Katanas.

Mais avant tout, j'ai envie, dans 5 ans, 10 ans... qui sait... de m'installer sur ma chaise berçante, café chaud à ma droite et album de finissants sur mes genoux.

«Polyvalente du Château : promotion 2017»

Tomber sur la page où on voit la photo de ma salle de classe. Ma salle H.

Celle où j'ai tant appris.

Celle où j'ai grandi en dedans.

Celle où j'ai grossi du cœur et maigri de la tête.

Cette salle de radiothérapie où je suis devenu celui que la vie n'avait pas prédit. De toute façon, qui peut prédire qu'il aura une tumeur au cerveau ? Fortune de malheur...

Un jour, je m'installerai sur ma chaise berçante avec mon recueil et lorsque je tournerai la toute dernière page, un morceau de papier plié en deux tombera du livre, virevoltera, planera et glissera jusqu'au sol.

Et lorsque je le lirai, c'est d'une larme que je ponctuerais, tel un point final, ces trois mots :

Olivier Blais : guéri.

24 novembre

Radiothérapie 29/30

Heure du rendez-vous : 13h05

Accompagnatrice : ma cousine Audrey

Audrey arrive chez moi, je prépare mes choses et je fais ma vérification habituelle en tapotant mes poches de jeans : clés, cell, portefeuille, pilules... Tout est là, on peut y aller. On monte dans la voiture et on fait quelque chose d'important, de magique, de déterminant pour notre périple !

On met un CD dans le lecteur, mais pas n'importe quel...

Le CD de *Mixmania* ! Et on parle, ici, de la première édition ! 2002 *represent* !

24 novembre sur le calendrier, 24 juillet dans mon cœur.

On écoute l'album environ quatre ou cinq fois, mais à un volume plutôt faible, pour être capable d'avoir nos conversations d'adultes carriéristes et ambitieux.

Je vous l'ai dit, l'autre jour, que les anachronismes me fascinaient.

Mais il reste toutefois qu'aller à mon avant-dernier rendez-vous de radiothérapie en écoutant la deuxième chanson de l'album, *Tu t'en vas*, ç'a quelque chose de juvénile et de magique. Comme une boucle qui se boucle enfin... ouais...

On arrive au Château, on se gare au 3^e sous-sol du stationnement intérieur, on remonte à la surface de la Terre, on entre dans le Château, on prend l'ascenseur, on descend au 5^e sous-sol, on sort de l'ascenseur, je scanne ma carte, salle H, et on entre dans la salle d'attente.

Après être passés à côté du magnifique et inachevé casse-tête de chalet, la *Sagrada Familia* du Château Notre-Dame, nous nous asseyons devant la télévision qui diffuse un film dont la trame sonore nous est familière. Audrey s'écrie : « C'est *Richie Rich* ! » Un classique de notre jeunesse que nous écoutions au chalet. Casse-tête de chalet... *Richie Rich* au chalet...

Les petits liens douteux.

Rupert passe dans la salle d'attente, nous aperçoit et s'arrête pour jaser un peu. La conver-

sation terminée, il me fait ses adieux puisque dès demain, il commencera à travailler au nouveau CHUM. Il me sourit, se retourne et disparaît au tournant du corridor. Dans ma tête, c'est dans un fondu presque cinématographique qu'il s'éclipse, tel un ange ayant accompli sa tâche sur Terre et qui retourne jouer de la lyre sur son cumulonimbus rosé...

On m'appelle. Je me dirige vers la deuxième petite salle d'attente, laissant ma cousine à ses souvenirs d'enfance. Josiane, la technologue, m'attend déjà à la porte. Nous entrons donc ensemble dans la salle de radiothérapie, puis Natacha nous rejoint. Je m'installe sur la table, on me met le masque, on prend quelques photos souvenirs de moi pour que je voie enfin de quoi j'ai l'air quand je suis couché sur la table avec un masque au visage, et on part le laser.

Je compte avec mes doigts : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept. Je crois toutefois qu'intérieurement, c'est un décompte que je suis en train d'effectuer...

Le traitement terminé, je ramasse mes choses, Natacha me prend dans ses bras, me souhaite le meilleur pour l'avenir et me conjure de respecter ma promesse de retourner les voir au nouveau CHUM, puis elle disparaît. Josiane me prend également dans ses bras, sourit, et disparaît à son tour.

Une harpe et un orgue iront accompagner la lyre déjà presque écho dans ce ciel rose-orange. Un concerto en Fa#, qui sait ?

J'ai comme l'impression d'avoir halluciné, ces six dernières semaines, d'avoir erré sporadiquement dans un Château hanté, inconscient de mon fatidique quotidien. Et lundi, 27 novembre, je serai libéré, mon billet de retour dans la main gauche, ma valise pleine de pleurs retenus et d'émotions intempestives dans la main droite. Mon train fantôme m'attendra au quai, enrobé d'une fumée massive aux arômes de patchouli et de jasmin. Prêt pour mon solo, je déposerai ma valise, sortirai mon instrument et, luth en main, je chuchoterai :

« On se reverra... »

27 novembre

Radiothérapie 30/30

Je sais que c'était probablement la chronique que vous attendiez le plus, mais je devrai malheureusement l'écrire un autre jour, car j'ai attrapé une grippe épouvantable (tremblements, vomissements, chaud, froid, chaud, chaud, froid...)

Par contre, j'ai enfin terminé mes traitements !

Mais je vous raconterai tout ça une autre fois.

Merci.

28 novembre

Radiothérapie 30/30 (2^e prise)

Heure du rendez-vous : 14h40

Accompagnateurs : mon oncle Daniel et ma tante Manon

Daniel et Manon sont les parents de Francis et Audrey, qui m'ont respectivement accompagné aux rendez-vous 20/30 et 29/30. Si vous ne vous en souvenez pas, bin allez les relire, j'suis pas là pour vous tenir par la main...

Mon oncle et ma tante arrivent chez moi vers 13h00. Nous sommes tous en pleine forme et nous dansons farandole après farandole dans la joie et l'allégresse des jours heureux et...

NON ! C'est pas ça qui s'est passé ! Parce que c'était trop facile d'aller à mon dernier rendez-vous sans anicroche ! Fallait que mon corps décide de se magasiner une grippe automnale de *Black Friday* au moment le moins opportun...

Et je découvrirai un peu plus tard que la grippe était en fait une gastro-entérite... La joie totale, toi ! Le fun me sortait par les deux bouts.

BREF

On part de chez moi vers 13h30, on arrive au Château après moult détours de cônes oranges, on se stationne, on entre, on prend l'ascenseur, on descend jusqu'au 5^e sous-sol, on sort de l'ascenseur, je scanne ma carte, salle K (vous êtes fourrés, là, hein?) et on entre dans la salle d'attente.

C'est vrai, j'avais oublié: l'hôpital a déménagé la veille au nouveau CHUM. C'est vide, très vide. Le calme plat d'un asile désaffecté. Le cassette de cabane en bois rond est toujours là, couché sur la table, inachevé. On croirait y voir une fine couche de poussière déposée depuis longtemps.

Notre-Dame, le Tchernobyl d'Amérique... À la différence près qu'ici, les radiations sont contrôlées.

On m'appelle. Je me dirige vers la deuxième petite salle d'attente sans trop réaliser que je fais ce trajet pour la toute dernière fois. Mes pas sont lourds; j'ai l'impression de chausser des bottes en plomb, celles qui font caler dans l'eau... Tout de même, je suis capable d'avancer et ça, c'est une grosse victoire!

Avec mes bottes de plomb, j'avance vers la salle du trône où je devrai défier le *Boss* final; celui qu'on doit frapper 30 fois pour le tuer.

Je suis ici pour porter le coup de grâce.

Roxanne vient me rejoindre dans la salle d'attente pour me faire ses adieux. C'est étrange de faire ses adieux à quelqu'un qu'on n'a côtoyé que 30 jours...

Christian et Charles (un technologue que je n'avais pas encore rencontré) viennent me chercher, on entre dans la salle de radiothérapie pour la dernière fois, je m'installe sur la table pour la dernière fois, on me met le masque pour la dernière fois et on part le laser...

...pour la dernière fois.

Cette fois-ci, c'est réellement un décompte que je fais avec mes doigts : sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un.

Zéro.

Quand Charles est entré dans la salle, il m'a enlevé mon masque et m'a dit : « C'est terminé ». J'ai eu envie de... je sais pas... Crier? Pleurer? Frapper des bébés phoques dans le ventre? Aucune idée, mais précisément à cette seconde-là, j'ai su que je vivais quelque chose de grand !

Même mes diplômes ne m'avaient pas rendu aussi fier. C'est réellement un sentiment indescriptible. J'ai enfin pu enlever mes bottes de plomb, j'ai pu recommencer à marcher normalement, sans lourdeur... En fait, tout était plus léger : je respirais pleinement pour la première fois depuis le 16 octobre, je sentais le poids sur mes épaules s'évaporer pour la première fois depuis le 16 octobre.

Je prenais conscience de tout ce que j'ai vécu depuis le 16 octobre.

Et je peux dire maintenant haut et fort que tout ce que j'ai vécu ces six dernières semaines me rend extrêmement fier !

En sortant de la salle de radiothérapie, Roxanne m'attend pour me remettre deux feuilles de papier : deux dédicaces d'auteurs de BD qu'elle a rencontrées lors d'une exposition, dans le but de me faire ce cadeau ultime. À cela, elle a ajouté sa propre dédicace... Un dessin de loup accompagné de ces mots :

Félicitations, tu as franchi cette étape haut la main en agrémentant le quotidien de plusieurs personnes.

Rox

Cette dédicace, je la glisserai dans mon recueil.

Et peut-être que dans quelques années, lorsque je tournerai la toute dernière page, elle en tombera en virevoltant, planant, et glissant jusqu'au sol.

Et lorsque je lirai ce papier, c'est d'une larme de joie que je ponctuerais, tel un point final, ces trois mots :

C'est fini.

Deuxième partie

3 mois plus tard...

Spoiler alert: j'suis pas mort. Pas qu'il y eût un quelconque risque que je décède suite au traitement de radiothérapie, mais je préférais vous avertir pour ne pas que vous soyez surpris... ou déçus...

Donc, 3 mois plus tard, on est le 27 février 2018. Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec mon oncologue pour notre premier suivi post-traitement. Dans quelques heures, je vais apprendre si ma tumeur s'est stabilisée, neutralisée, ou si elle continue à prendre de l'expansion. En d'autres mots, si la radiothérapie a fait effet ou pas.

À 21,00\$ le stationnement X 30 traitements, elle est bin mieux d'avoir fait effet, la gériboire!

(Encore une fois, merci à l'autocorrecteur qui persiste à corriger *gériboire* pour *gerboise*. L'effort est apprécié.)

Dans quelques heures, j'entrerai dans le bureau de l'oncologue, m'assoierai, prendrai une profonde inspiration et attendrai qu'on me dise si oui ou non je suis guéri. Et vous savez quoi? Je ne

suis absolument pas nerveux. Bien au contraire, je dirais même que j'ai hâte !

J'ai hâte de savoir enfin ce qui se passe dans ma tête, hâte de savoir si le bombardement de rayons laser a fait peur à ma tumeur ou si ça l'a mise en colère, hâte de savoir si mon arrêt de travail, ma fatigue, mes petits moments de doute jusqu'à mes grandes remises en question en ont valu la peine, mais surtout, j'ai hâte parce que j'ai confiance. J'ai confiance en la médecine moderne, j'ai confiance qu'avoir un sens de l'humour et un positivisme à l'épreuve des balles puisse me garantir une joyeuse tombée de rideau, aussi spirituel que ça puisse paraître.

Et je crois qu'il n'est d'aucun hasard si, en langue des signes québécoise, les signes de *confiance*⁷ et de *santé*⁸ se ressemblent autant.

7. [#110](http://www.courslsq.net/ewac/lsq/dictionary.php?index=c)

8. [#17](http://www.courslsq.net/ewac/lsq/dictionary.php?index=s)

27 février 2018

Rendez-vous de suivi #1

Heure du rendez-vous : 15h15

Accompagnateur : mon frère Alexandre

J'ai comme un drôle de sentiment... J'ai l'impression d'aller passer un gros examen final au cégep... Peut-être que le fait de travailler dans le milieu scolaire me conditionne à voir la vie comme un perpétuel cours collégial : les blasés font pas grand-chose et les studieux ont le nez dans leurs livres (tellement, que l'encre leur a décoloré dans le visage), mais ce sont les têteux qui réussissent le mieux, peu importe ce qu'ils font.

Et pas besoin de vous dire dans quelle catégorie je me trouve...

Malheureusement pour les têteux, aujourd'hui, c'est pas leur prof chou chou qui fait passer l'examen. Non, aujourd'hui, c'est l'Épreuve Uniforme de Radiothérapie, le plus gros examen de la session. Pas de passe-droit, seulement un dictionnaire, un *Bescherelle*, un crayon, du liquide correcteur et on y va !

Mais bon, trêve de métaphore.

Mon frère vient me rejoindre chez moi et nous partons ensemble en direction du nouveau CHUM. J'ai beau me répéter que cet hôpital est tout neuf, tout beau, plus grand, plus moderne, je m'ennuie de mon Château. J'y aurai vécu mon Moyen Âge à moi, du 16 octobre au 27 novembre, sans vendetta ni faide, sans guillotine ni peste noire. Pendant un mois et onze jours, j'aurai été le roi d'une dynastie sans succession... heureusement. Un petit règne, me direz-vous, mais il faut savoir quand et comment quitter sa cour. J'aurai été roi jusqu'à la toute fin. Maintenant, il est temps de faire mon deuil.

Nous prenons le même chemin qu'autrefois. Comme une vieille habitude, je m'attendais à ce que nous tournions à droite sur la rue Sherbrooke, mais nous avons continué sur Papineau. C'est vrai, j'avais oublié. J'ai regardé par la fenêtre pour voir l'hôpital qui s'éloignait, mais je me suis rapidement ravisé. À partir de maintenant, j'allais regarder par en-avant. Et peu importe ce que l'oncologue allait m'annoncer à 15h15, bonne ou mauvaise nouvelle, j'ai décidé que j'allais l'accepter, la fourrer dans mon baluchon et marcher vers l'avant. C'est vague *vers l'avant* quand on considère que la Terre est ronde et que l'avant est relatif à chacun, mais disons que j'irai là où je le

voudrai, avec ou sans ma tumeur, sûr de moi et en paix avec tout ça.

Merci mon beau Château. Merci pour tout.

Donc, comme je le disais, nous avons continué sur Papineau, avons tourné à droite sur René-Lévesque, puis à gauche sur Saint-Denis, puis à droite sur Viger, puis à gauche sur Saint-Urbain, puis à gauche sur Saint-Antoine, puis à gauche sur Berri, puis à gauche sur Viger, puis à gauche sur Saint-Urbain, puis à gauche sur Saint-Antoine... Bref, vous comprenez qu'on a manqué la rue Sanguinet. Deux fois. Arrivé au Château 2.0, on entre dans le stationnement intérieur, on descend pendant ce qui me semble être deux ou trois éternités, on se gare au 4^e sous-sol, on prend l'ascenseur, on monte au rez-de-chaussée du pavillon D et au comptoir d'information, on demande à la petite madame aux cheveux jaunes qui dégage de forts effluves de *Chanel N°5 Grand Cru '79*, le chemin pour se rendre au centre d'oncologie. Suivant ses indications, on prend le couloir adjacent au comptoir jusqu'au pavillon C, on prend l'ascenseur jusqu'au 14^e étage, on contemple la vue panoramique de la ville que nous offrent les immenses baies vitrées, puis après 22 *WOW* et 7 *selfies*, je scanne ma carte d'assurance maladie, car la tech-

nologie nous vole nos jobs, je prends mon billet avec mon numéro et on va s'asseoir dans la salle d'attente.

Tout comme les baies vitrées, je me sens obligé de faire un panoramique de la salle d'attente, question d'appriivoiser mon nouvel environnement. J'en perds instantanément tous mes repères : pas de télé, pas de casse-tête. Je n'ai, pour seul divertissement, que ma capacité inventive à imaginer de nouvelles vies aux autres patients. Monsieur Baseball et Monsieur Katanas sont sortis de scène, Gontrand Choquette aussi. Une partie de moi veut pallier leur absence, tandis que l'autre rassure la première en lui disant qu'ils sont toujours là, bien vivants, dans ce livre.

Dans mon cœur.

Tel un hibou désarticulé, ma tête fait un 360°, puis revient à son point de départ, les yeux bien fixés vers l'avant. Toujours vers l'avant : je me le suis promis.

Mes yeux se posent sur le mur devant moi, mais sont rapidement attirés par la lumière que produit l'écran juste au-dessus. Je me suis trompé... Il y a des télés dans la salle, sauf que celles-là

servent à afficher les numéros des patients qui sont appelés, pas aux rediffusions de quiz télé. Pure coïncidence ou télépathie latente, en regardant l'écran, une sonnerie retentit pour annoncer l'appel d'un nouveau patient. Le numéro 19. Mon numéro.

Je me tourne vers mon frère, regarde mon billet, puis reviens à lui. Il remarque mon angoisse, subtile émotion qui se faufile sur un visage telle une Tourista lors d'un voyage de noces... Je panique, j'veux pas y aller, j'ai plus hâte. J'ai juste envie de refaire toutes les étapes à l'envers. Je me lève, je remets mon billet dans la machine, je prends l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée du pavillon C, je marche jusqu'à l'ascenseur du pavillon D, je descends jusqu'au 4^e sous-sol du stationnement intérieur puis...

Je fixe toujours mon frère. Et dans son rôle de grand frère, il ne dit rien, me regarde de ses yeux perçants jusqu'à ce que je me calme et me fait un léger *Oui* de la tête. Ce hochement de tête qui peut être interprété de 1000 façons, mais que je comprends parfaitement en ce moment. Ce hochement de tête me dit : « Vas-y, je sais que t'es capable, et si t'as besoin de moi, je suis là. Et je le serai toujours. »

Je me lève et sans trop y penser, je lui dis : «Je reviens». Comme si j'avais besoin de rassurer mon frère sur le fait que je n'allais pas fuguer. Tout de même, j'y vois un certain symbolisme : «Je pars quelques instants, le temps de me faire annoncer si mon combat a été vain, mais je reviendrai. Je me relèverai et continuerai, déterminé.» En moi sommeille un petit chevalier que mon frère vient tout juste de réveiller.

Mon bouclier en bandoulière, la main sur le pommeau de mon épée rangée dans son fourreau, j'avance mécaniquement vers le bureau de mon oncologue. Je ne sais pas à quelle fréquence bat mon cœur, mais je peux affirmer qu'il va vite tellement il bat fort. Arrivé devant la porte entrouverte du bureau, j'expire et inspire profondément. Ça y est, je suis prêt !

La voix grave de l'oncologue m'extirpe de mes songes...

«Bonjour, M. Blais. Entrez.»

En poussant la porte, j'aperçois une deuxième personne dans le bureau, debout à côté de mon oncologue : c'est mon neurochirurgien. De sa bonhomie habituelle, il m'accueille d'un : «Bonjour, jeune homme», tendre et joyeux. Ces trois petits mots me dégourdissent plus que j'en avais besoin. Je réponds à ces salutations, puis m'assois

devant mes deux bourreaux... ou sauveurs. Nous le saurons dans quelques instants. Je dois avouer que la présence de mon neurochirurgien me rend pantois ; est-il là pour fêter ma rémission ou pour me proposer une deuxième opération ?

Sans préliminaires, mon oncologue me demande :

—Monsieur Blais, vous rappelez-vous des mesures de votre tumeur avant l'opération ?

—Il me semble que c'était 25 mm de profondeur par 15 mm de largeur par 15 mm de hauteur.

—Exact ! Et vous rappelez-vous des mesures post-opération ?

—Si je ne me trompe pas, c'était 9 mm de profondeur, 8 mm de largeur et 8 mm de hauteur.

—Vous avez une excellente mémoire ! Bon, récemment, nous avons reçu les résultats de votre dernière résonance magnétique...

Le moment est arrivé et j'ai pas le choix entre l'œuf ou l'enveloppe. J'ai même pas 10 secondes de réflexion avec ma famille qui brandit des cartons *Tumeur stabilisée* ou *Radiothérapie inefficace*. Dans ce jeu-là, ce n'est malheureusement pas le participant qui choisit. Je vais prendre ce qu'on va me donner, serrer la main de l'animateur, sourire aux caméras et sortir de scène à mon

tour. Je me croise quand même les doigts pour repartir avec un diagnostic de tumeur stabilisée; 9 mm par 8 mm par 8 mm, c'est quand même tolérable dans ma tête.

Mon oncologue décachette l'enveloppe, lit le résultat, sourit et annonce à la foule :

— Grâce à la radiothérapie, votre tumeur fait maintenant 7 mm de profondeur par 8 mm de largeur par 4 mm de hauteur. Vous faites partie des cas très encourageants où la tumeur diminue de grosseur suite aux traitements. Félicitations !

SCHLAK! C'est le bruit qu'a fait tout le poids sur mes épaules en tombant par terre. Je ne pensais pas que c'était possible de vivre autant d'émotions en même temps : la joie, le soulagement, la surprise, l'incompréhension, l'énervement, la quiétude... bref... j'allais bien en ce moment.

Et tout irait pour le mieux ensuite.

Afin de m'extirper, encore une fois, de mes songes comateux, mon oncologue m'explique :

— À partir de maintenant, on va faire des suivis aux six mois, puis aux années par la suite. Pour le moment, on attend de voir comment la tu-

meur évolue, mais quand c'est stable, c'est encourageant... et dans votre cas, non seulement c'est stable, mais ç'a diminué de volume, donc... Avez-vous des questions ?

« Non seulement c'est stable, mais ç'a diminué de volume... » Cette phrase vibre en moi tel un écho intarissable, une onde qui se propage et rebondie sur les parois bien lisses d'une caverne profonde et béante. Et moi, je suis la chauve-souris qui s'écholocalise de ces mots sur le long chemin de la rémission. La sortie de la grotte est juste là, devant moi. J'y suis enfin arrivé.

Mon oncologue réitère sa demande :

— Avez-vous des questions, M. Blais ?

Le sourire niais que je porte fièrement s'estompe graduellement. Je ne sais pas si c'est l'effet de la nouvelle ou le fait qu'on soit au 14^e étage de l'édifice, mais je me sens comme sur un nuage. Tout devient beau, tout devient doux. Même la table en métal recouverte d'une longue et mince nappe de papier brun m'a l'air confortable. Avant de repartir dans mes réflexions intersidérales, je réponds enfin à mon médecin :

— Non... ? Non, j pense que c'est pas mal, ça.

— Dans ce cas, je vous remets ceci. C'est la confirmation de votre prochain rendez-vous. Donc on se revoit dans six mois ! Bonne journée !

Mon neurochirurgien n'ayant rien dit de toute la rencontre me surprend en me saluant à son tour.

Comme une convention, ou plutôt une loi non écrite, les rendez-vous avec mon oncologue ne durent jamais plus de cinq minutes. Je ramasse donc mes choses et quitte le bureau, mon sourire niais réapparu sur mon visage. La gravité n'a plus aucune emprise sur moi : chacun de mes pas me propulse en l'air, me fait flotter un instant, puis ça repart de plus belle, toujours plus haut. Je me sens léger, presque mou, je dirais même que je me sens vide, mais dans le bon sens du terme, pas comme un chocolat de Pâques.

Bref, vous voyez ce que je veux dire.

Quand je pousse la porte qui mène à la salle d'attente, mon frère se redresse précipitamment et me sonde d'un regard interrogateur qui dit : « PIS PIS PIS ? » Pour seule réponse, j'inspire lentement une froide bouffée d'air et lui demande :

—Ça te tente-tu qu'on aille se boire un bon *Crush* au raisin dans le Vieux-Montréal?

Je pense qu'il a compris.

19 juin 2018

Aujourd'hui, ça fait exactement un an, jour pour jour, que j'ai subi mon opération au cerveau. *Subir* n'est peut-être pas le mot le plus adéquat, puisque de cette opération n'est ressorti que du bon. Disons plutôt qu'aujourd'hui, ça fait exactement un an que j'ai appris à aimer ma vie telle qu'elle est, dans toutes ses imperfections, mais également dans toute sa grandeur.

Très peu de temps après mon traitement de radiothérapie, j'ai recommencé à travailler. Plusieurs personnes m'ont demandé si j'étais bel et bien prêt à revenir au travail. Honnêtement, je me suis rarement senti aussi confiant de quelque chose, aussi sûr de ma décision. Une grande partie de moi avait besoin de routine, de sauter à pieds joints dans la réalité. Je suis même retourné à l'école. Prévoyant prendre une session sabbatique afin de me reposer, j'ai finalement décidé d'aller retrouver mes vieilles amours à l'université. Le quotidien m'a rattrapé comme si de rien n'était. J'ai également recommencé à jouer dans un orchestre. Même que, pour l'occasion, on m'a mis au défi d'apprendre à jouer d'un nouvel instrument de musique. J'ai donc appris à jouer du cor

français en moins d'un mois et, comble du néophyte, on m'a remis, au concert de fin d'année, le prix de la « Révélation de l'année ».

Si je vous dis ça, ce n'est pas pour me vanter... O.K., peut-être un peu, mais essentiellement, je veux faire valoir mon point : la radiothérapie, c'est pas si pire que ça ! Ou du moins, c'est pas mal moins pire que ça en a l'air. C'est sûr que j'ai un parti pris : ç'a changé ma vie, mais pour le mieux ! Ça m'a aussi permis de découvrir que j'avais une passion pour l'écriture.

Parlant de ça, je suis en train d'imprimer toutes mes chroniques pour en faire un manuscrit, question de l'envoyer à une maison d'édition. Qui sait ? *Chroniques de radiothérapie et autres divagations...* il me semble que ça sonne bien comme titre, non ?

